



Adhérent à l'Union des Journaux d'Entreprise de France.

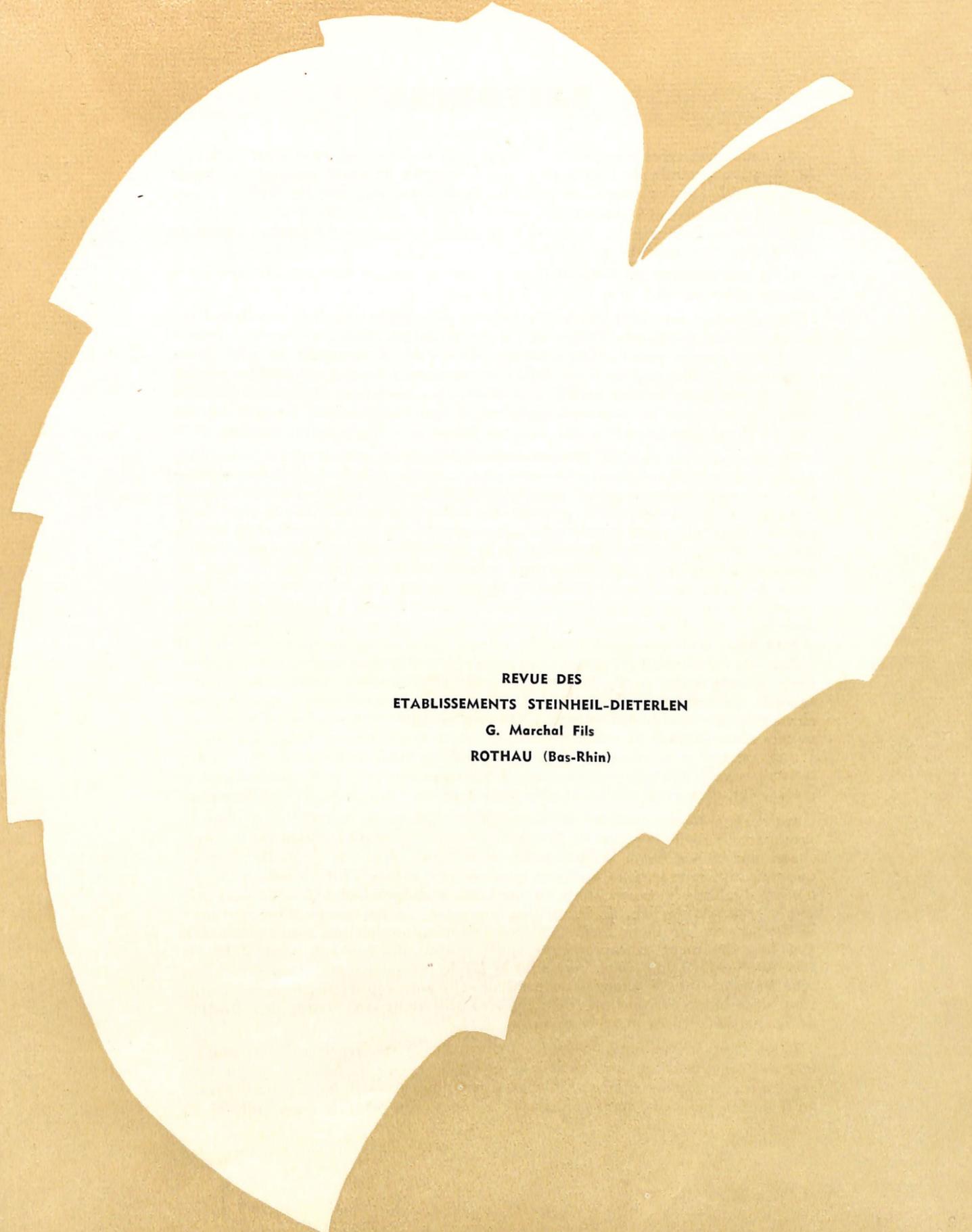
Imp. J. Girolid, Schirmeck

Gérant : J. KLEINKNECHT

"Contacts"

N° 142

4ème Trimestre 1964

A large, white, apple-shaped cutout is positioned on the right side of a brown background. The cutout is centered vertically and horizontally on the right half of the page. It has a stem and a small leaf at the top right. The text is printed in black on the white cutout.

**REVUE DES
ETABLISSEMENTS STEINHEIL-DIETERLEN
G. Marchal Fils
ROTHAU (Bas-Rhin)**

ÉDITORIAL

Je pense que ce numéro de « Contacts » est le bienvenu pour vous parler de la situation actuelle du textile et particulièrement de notre position comparée à l'ensemble de l'économie industrielle et économique. Sur ce dernier point, vous en savez sûrement autant que moi. Il suffit de lire les journaux, ne serait-ce que les titres pour y voir : « marchés en repli, réductions d'horaires, carnet de commande sans ordres fermes, etc... ».

C'est évidemment un tableau bien pessimiste qui ne doit pas affecter outre mesure notre moral.

Sans doute, convient-il aujourd'hui de ne pas commettre d'erreurs dans l'appréciation de nos forces. Celles que nous avons pu mettre en réserve, qui se traduisent par les installations modernes de ces dernières années et, plus particulièrement, celles de l'exercice 1964, doivent nous permettre de doubler un cap difficile, de tenir le gouvernail bien droit sans se laisser influencer par des tempêtes que nous ne pouvons empêcher. Il faut quand même les maîtriser en faisant simplement appel à nos propres forces et à nos propres moyens.

Disons-nous que chaque épreuve surmontée est un enrichissement et appliquons-nous à utiliser ce merveilleux remède « Aide-toi et le ciel t'aidera ». Nous ne sommes évidemment pas en mesure d'influencer l'économie générale de notre pays, mais le fait de voir la plupart des industries en position de repli nous amène inéluctablement à suivre la même courbe. La consommation du textile est celle qui reste après l'alimentation la plus influencée par les crises économiques. Il faut donc s'attendre — et cela s'est déjà traduit dans les faits au stade des grandes centrales d'achats — à voir la vente du textile diminuer dans de fortes proportions, si des réductions d'horaires étaient à nouveau envisagées dans les autres industries. Mais, pour juger la situation dans notre entreprise, il faut aussi tenir compte du rythme d'expansion de ces dernières années. Il n'était pas raisonnable d'espérer la même progression chaque année. A vrai dire, nous aurions de beaucoup préféré que notre activité qui demeure encore satisfaisante mais qui n'est déjà plus en expansion, soit maintenue à son taux très élevé pour quelque temps encore. C'était en quelque sorte vouloir choisir nous-mêmes notre période de consolidation. Les événements en ont décidé autrement. Il faut bien s'en accommoder. Nous aurons donc ainsi quelques soucis supplémentaires pour achever, comme nous le voulions, nos projets de modernisation, mais le fait d'en avoir réalisé la plus grande partie nous soulage singulièrement.

En effet, grâce au matériel de manutention récemment installé, nous pouvons supporter de violents coups de boutoir. Je vous citerai simplement un exemple choisi au hasard mais suffisamment significatif. L'article « Maille Nylon » que nous utilisons pour la poche et qui constitue une très forte vente du département doublure vient de subir en quelques semaines une baisse de prix très importante. Or, le prix de la matière première n'a pas bougé d'un centime ; le tissage reste au même tarif, c'est donc en manutention que tout l'effort doit être fait. Comment expliquer cette chute brutale des cours de vente ? Par le fait que l'exportation française a subi la loi de la concurrence étrangère et que tous les fabricants de chemise en particulier se sont repliés sur le marché intérieur dans le secteur poche qui était le seul utilisateur sans grande modification de la qualité utilisée pour la chemise.

L'outillage perfectionné, en service depuis cette année, les procédés techniques mis au point chez nous ont permis de créer des cycles de fabrication que tous nos concurrents nous envient. Ils nous permettent de faire face, pour le temps qu'il faudra mais que nous souhaitons le plus court possible dans l'intérêt de

tous, à cette chute de prix anormale et qui est tout à fait catastrophique pour des usines « classiques » qui n'ont pu suivre les progrès de la manutention dans le traitement des fibres synthétiques.

C'est le grand espoir de la technique qui aujourd'hui nous fait regarder l'avenir avec confiance, mais cela ne suffit pas tout à fait, il reste l'essentiel à sauvegarder, à affirmer, pour ne pas être balayés du marché. Il faut que la qualité de nos produits soit, elle aussi, à l'avant-garde du progrès. Il faut offrir des tissus nouveaux et, des collections complètes et variées, une marchandise que l'ensemble des confectionneurs masculins et féminins puisse utiliser sans risque. Alors seulement nous aurons véritablement gagné notre place et à condition encore de ne pas relâcher, même quelques heures, notre attention.

Dans une entreprise industrielle moderne, la seule donc qui puisse à priori subsister dans l'économie européenne, le rendement est indispensable. Pour cela nous avons les machines qui doivent produire vite et bien si l'ouvrier apporte toute son attention à leur conduite. Ce serait pour l'entreprise une catastrophe certaine et rapide que de négliger la qualité de notre fabrication. Si nous réussissons même à l'améliorer, il n'y a aucune raison de rester longtemps là où nous sommes.

Nous reprendrons vite une nouvelle progression, juste le temps de souffler un peu, car il faut bien reconnaître que nous avons mené « un train d'enfer » depuis deux ans surtout. Il faut bien avouer d'ailleurs que nous n'avions pas le choix de notre allure commerciale. Il fallait à tout prix, c'est-à-dire au prix de très gros efforts, satisfaire la demande. Il n'était pas possible de choisir ses commandes ; il fallait les exécuter et bien le faire. Cela n'a pas été facile tous les jours, mais dans l'ensemble nous y sommes arrivés, sans pouvoir jamais rattraper toutefois les quelques jours de retard dus à notre succès. Pourquoi cet état de choses ? Cela est simplement dû au fait que les saisons ont été de plus en plus vite. L'hiver ne cessait de gagner sur l'été et inversement. Il nous fallait donc arriver un jour à avoir une période creuse puisqu'il nous fallait à la fois, ces dernières saisons, livrer l'hiver et commencer l'été de plus en plus tôt. C'est aussi cette course contre la montre et les saisons qui peut expliquer aujourd'hui le ralentissement des affaires. Il n'y a que deux saisons et il nous en faudrait maintenant une troisième puisque les deux se traitent pratiquement en même temps.

A nous d'en créer le besoin puisque la nature ne l'impose pas mais il n'est pas exclu que nous soyons obligés de faire annuellement trois collections au lieu de deux. Pour l'instant, laissons donc celle de l'hiver, qui sera présentée début novembre, se terminer car ce projet risquerait de troubler tous ceux qui ont la charge de l'exécuter et qui se font déjà assez de soucis pour le prochain hiver 1965. N'anticipons donc pas. Il sera toujours temps de les convaincre de cette nécessité car moi-même je suis déjà convaincu et il me suffira de leur inculquer la foi avec laquelle on renverse des montagnes.

Les projets 1965 sont donc à l'image de nos dernières réalisations. Ils sont ambitieux mais réalistes.

La nouvelle usine doublure, le chantier T 2 comme nous disons ici, est en bonne voie d'achèvement et les dernières caisses de matériel s'ouvrent actuellement et laissent apparaître de superbes machines. Elles sont notre fierté et notre raison supplémentaire d'espérer.

Confiance donc dans l'avenir de STEINHEIL mais attention une fois encore à la qualité de nos produits. C'est surtout la confiance de nos clients en la valeur de nos tissus qui importe.

Y. Maignant

le sucre de canne

richesse

des

Antilles Françaises

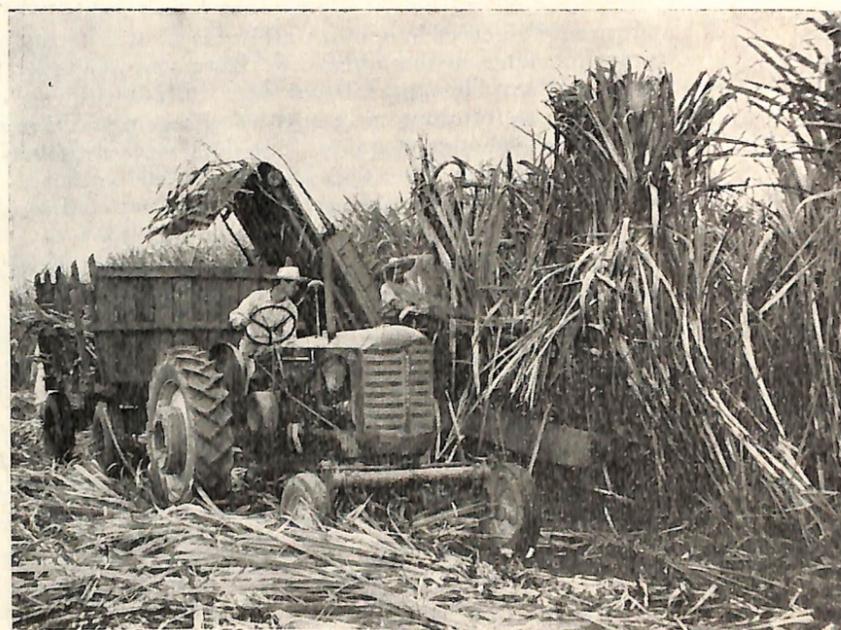
Le sucre de canne constitue l'une des principales richesses des Antilles. Sa fabrication remonte très loin dans le temps et fut d'abord entreprise avec des moyens primitifs et compliqués, fort bien décrits au XVIII^e siècle par le Père Labat. A cette époque, sur toutes les propriétés des planteurs était édiflée une sucrerie. Et l'on peut voir encore aux Trois-Îlets (Martinique) les ruines de la sucrerie qui subsistent sur l'ancien domaine de la famille de Joséphine Tascher de la Pagerie, future Impératrice.

Quand la canne à sucre commence à «flécher» (c'est-à-dire à fleurir), c'est un très joli spectacle de voir dans les plaines et aux flancs des collines, qu'on appelle les mornes, son panache léger d'un rose pâle ondulant au bout de la longue flèche. La récolte commence vers fin janvier et se poursuit pendant trois mois environ. Dès l'aube, hom-

mes et femmes se dirigent vers les champs où ils travailleront jusque vers une heure de l'après-midi.

Les procédés sont généralement demeurés archaïques et la canne continue d'être coupée à la main. Ce sont les hommes

qui sont chargés de ce travail ; ils tranchent la tige avec un grand coutelas, en détachent les feuilles et le bout blanc inutilisables, puis coupent le reste de la tige en trois morceaux d'un mètre de long environ. Les femmes (les amarreuses) lient ces morceaux par dix à l'aide des



La canne est coupée, ramassée et transportée mécaniquement



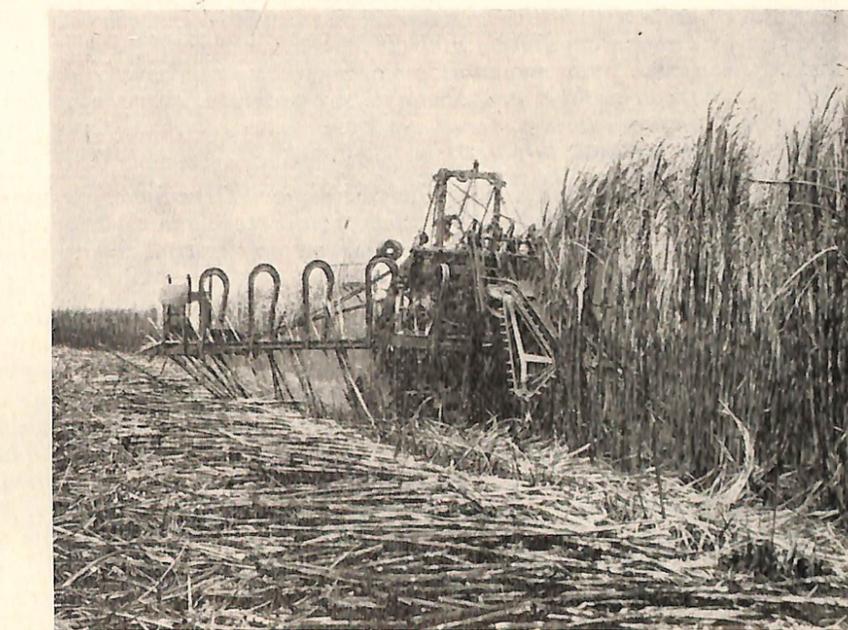
Le transport des cannes à sucre est effectué par des bœufs

feuilles, les amarrent et les transportent au bout du champ où elles constituent des piles comportant 25 paquets de 10. La tâche quotidienne du coupeur et de l'amarreuse est fixée à 20 piles. Maris et femmes travaillent généralement ensemble.

Quelques machines modernes fonctionnent actuellement à la Martinique : elles ramassent sur le champ les cannes coupées à la main mais laissées de toute leur longueur au lieu d'être tronçonnées en bouts d'un mètre. Cette habitude ancestrale, en effet, d'une part ralentit le travail et d'autre part est préjudiciable au rendement car les extrémités sectionnées durcissent très rapidement et font ainsi perdre du jus.

Les cannes fraîchement coupées sont emmenées aussitôt par camion ou par un petit train jusqu'à la sucrerie. Si la technique de récolte n'a pas changé depuis des siècles, par contre la fabrication du sucre s'est industrialisée. Autrefois, la canne

Ici la machine coupe la canne, mais ne la ramasse pas.



inverse. Le jus ainsi extrait est recueilli dans des bacs et une série d'opérations va en extraire le sucre.

Après réchauffage, on procède à la clarification et à la filtration. Puis, le jus de canne passe dans les évaporateurs où il est concentré jusqu'à atteindre la consistance d'un sirop.

Ce sirop est alors traité dans de grands cuiseurs où il cristallise. En fin d'opération, on a une masse cuite de couleur foncée, constituée par un mélange de cristaux et de mélasse. Des centrifugeuses séparent la mélasse des cristaux.

La plus grande partie du sucre cristallisé ainsi obtenu est ensachée et expédiée vers la France où les raffineries achèveront de le purifier et le mettront dans le commerce. La production totale de la Guadeloupe et de la Martinique est de près de 270.000 tonnes qui viennent s'ajouter dans la Métropole à une quantité équivalente en provenance de Madagascar et de La Réunion.

LE "Club des Jeunes" EN EUROPE

Les souvenirs de Corsavy venant à peine de s'estomper que déjà Jean nous guide vers d'autres découvertes. Car, bien que Offenbourg nous soit à présent familier, notre dernier séjour était une "Première".

Le car nous collectait, ruisselants, ce dimanche matin qui voulait rester dans la tradition de la vallée : la flotte c'est pour le week-end. Mais c'est si peu de chose pour entamer notre joie de retrouver nos amis. Notre fidèle conseiller Ruck était, avec Botho, le premier à nous souhaiter la bienvenue. Et il nous est apparu, à l'interprète peut-être encore davantage qu'à ses camarades, la ferveur et la sincérité, la conviction de leurs messages. Oui, conseiller Ruck, nous vous croyons lorsque vous nous dites que Rothau vous est un nom particulièrement cher. Développant leurs arguments, chaque orateur accentuait l'importance de notre mission d'amitié entre jeunes de deux pays si longtemps hostiles.

Botho Voegele précisant qu'en 1951, Jean et lui n'avaient pas eu besoin de diplomates pour organiser les premières rencontres; Jean Muller spécifiant que pour nous l'Allemagne n'avait pas le visage du Fuhrer, mais les figures de Adenauer et de Carlo Schmid par exemple. Carlo Schmid, souhaitons que bientôt le peuple allemand devinera que vous seriez aussi honnête dans la conduite de votre pays que vous l'êtes dans la traduction des subtilités poétiques de Baudelaire. Pour clôturer cet accueil, le Club des Jeunes de Rothau offrait à ses hôtes des disques et un ouvrage sur la conférence de Yalta, nom qui, à lui seul, évoque suffisamment l'équivoque de ce qu'on appelait une libération.

En véritable orchestrateur de cette rencontre, Eberhardt nous a réparti dans les différents foyers où nous étions invités à déjeuner. Et c'est en leur compagnie que nous avons passé une grande partie de la journée. Surmontant maintes difficultés linguistiques, chaque groupe s'est très bien accordé et souvent tel mot puisé au fin fond de notre vocabulaire et prononcé dans un accent plutôt doux, déclina l'hilarité générale.

Geste délicat de la municipalité, nous étions invités à visiter gratuitement l'"Offenburger-Messe". Boudant un peu le côté traditionnel de l'ameublement machines agricoles et appareils électro-ménagers, nous avons été séduits par les halls abritant les objets d'art et les fleurs. Remarquable symphonie de couleurs, l'exposition florale était présentée avec infiniment de goût et de variété. Le temps nous manquait pour apprécier la très intéressante "Kunstanstellung". De l'ensemble des exposants se dégageait ce retour vers la simplicité et la pureté des formes, serait-ce en orfèvrerie ou en joaillerie, dans le travail du cuir ou du bois, la poterie ou la reliure.

Nous n'étions encore jamais venus à Offenbourg sans boire du bon vin et ce n'est pas en ce jour que nous avons dérogé à la tradition. Et c'est dans un labeur aussi agréable qu'une dégustation de vins que nous serions dérangés par cet impératif qu'est l'heure du départ.

Mots de remerciements de Jean Muller, expression de joie et de plaisir de nous avoir revus de la part de Botho Voegele et promesse de venue à Rothau du conseiller Ruck, tels furent les derniers faits d'une merveilleuse sortie. Journée qui sera constellée dans notre mémoire de souvenirs aussi disparates que le cordial accueil d'une famille inconnue la veille, la vue d'un bracelet aux cisèlures très fines, l'harmonie d'une composition florale, le bouquet d'un vin précieux, le rythme rigoureux d'un rock. Mais l'ensemble nous offre l'image d'un peuple qui veut vivre, qui travaille et nous tend la main. Notre devoir et notre objectif est de la saisir et de ne plus la lâcher. Jeune routier d'Offenbourg tu seras désormais mon "Ami héréditaire".

Pierre Hutt

Camp IV

Une certaine appréhension régnait chez les organisateurs de ce camp, l'effectif important était l'objet de leurs soucis. Et cependant, tout s'est bien passé dans l'ordre et dans la joie, tout autant — sinon plus — qu'à Guillestre, La Grave ou Vallouise. Si chaque camp a ses particularités, on peut affirmer que celui de Corsavy fut le plus riche en joyeux souvenirs.

Il y avait le soleil bien sûr, mais il y a eu surtout l'accueil des Catalans et une équipe d'encadrement parfaitement cohérente.

Nous ne reviendrons pas sur ce que fut l'ambiance extraordinaire créée par les habitants autour du « camp d'Alsace », les jeunes de chez nous en sont encore profondément imprégnés. Mais nous pouvons assurer tout autant que les jeunes de la Bruche, par leur politesse, leur discipline, leur probité, ont marqué d'une façon heureuse leur passage dans le Roussillon.

Ceci et cela font honneur aux Catalans et aux participants du Camp de la Bruche qui, selon Monsieur l'Inspecteur de la Jeunesse et des Sports a été un modèle du genre.

Cette dernière appréciation témoigne bien que les jeunes de chez nous n'ont pas déçu Monsieur Barbotau qui, en mars dernier, a bien voulu nous aider à fixer le 4ème Camp de la Bruche à Corsavy et nous mettre en rapport avec l'explosif (!) André Arnaudès qui nous rendra peut-être visite dans le courant de l'hiver.

Corsavy fait désormais partie des lieux retenus pour les futurs Camps de la Bruche.

J. M.



L'ACCUEIL CHALEUREUX DES GENS DE CORSAVY -

Au terme du long voyage qui nous amenait de l'Alsace à la Catalogne, nous étions tous un peu fatigués, mais agréablement surpris par l'accueil tellement sympathique des Corsavysiens.

Un "Banyuls d'honneur" organisé par le très charmant Monsieur Arnaudès et la municipalité de Corsavy, nous mettait tout de suite dans cette chaude ambiance bien méridionale.

EXPLORATIONS - BAINS DE MER ET TORRENT -

Dès le lendemain, le tourbillon commençait. Premier bain de mer sur la Côte Vermeille, exploration des Gorges de La Fou, vrai site dantesque, merveille de la nature, unique au monde, journée mémorable où "certains prenaient un bain forcé dans les eaux du Tech"; grande et pénible marche jusqu'aux mines de Batère; visites des Eglises d'Arles-sur-Tech et Collioure; du cloître d'Arles, de type languedocien, datant du XIII^e siècle; de la cave de Thuir, avec... dégustation au son de la sardane.

Autre découverte, l'Espagne, pays des corridas, des flamencos, des sérénades, mais où malheureusement règne une certaine pauvreté malgré l'heureuse évolution des dernières années.

DANSES FOLKLORIQUES - DISCUSSIONS - VEILLEES -

"Nos cigognes" nous ont fait partager leur goût pour les danses folkloriques et séances de mimes.

Pierre Hutt, président de la chorale "A Coeur Joie", nous permettait de présenter, après quelques répétitions, un répertoire de nos chants en vue de la grande fête catalane.

Le problème actuel des jeunes fut quelque peu développé au cours des discussions.

Les veillées, très variées, animées magistralement par notre sympathique équipe de moniteurs, nous réunissaient chaque soir.

FETE FOLKLORIQUE ET DEPART -

Comme le disait une affiche répandue dans tout le Vallespir, une grande fête folklorique organisée par Monsieur Arnaudès avec le concours de danseurs et musiciens catalans suivie, le soir, d'un bal sur la place du village clôturait d'une manière inoubliable notre séjour.

Que dire encore de ce camp: qu'il fut particulièrement réussi grâce au dévouement de notre intendante Edith, et aux techniques de nos moniteurs; que nos coups de soleil et "bobos" furent soignés par les mains délicates du Docteur, que tout fut mené à bien grâce en partie à l'expérience et à l'autorité de Monsieur Muller et que tous, la larme à l'œil, après le discours émouvant de Monsieur Arnaudès, toujours serviable, souriant et plein de gentillesse, quittions nos amis de Corsavy.

Ginette, Marlyse, Rose-Marie



"... ET SI PARFOIS, LES JEUNES, VOUS TROUVEZ, DANS UNE AMBIANCE MÉDITERRANÉENNE, QUE VOTRE CHEF EST UN PEU DUR POUR LES ADOLESCENTS, SACHEZ QUE C'EST CERTAINEMENT LE SECRET ET LA RAISON DE L'ESTIME ET DE L'ADMIRATION QUE L'ON VOUS PORTE ..."

André Arnaudès

Fin juillet, dans le petit village de Corsavy où je passe trois mois de vacances, dans ma petite maison de campagne, une nouvelle circulait joyeusement... : un groupe de 80 jeunes gens du Bas-Rhin venait au terrain de camping nouvellement aménagé dans un cadre de verdure unique!

Les anciens du village par sagesse, les jeunes par curiosité et sympathie naturelles, moi-même par expérience personnelle puisque toute ma vie d'institutrice s'est déroulée parmi les enfants et la jeunesse, tous nous sentions, chacun à notre façon, qu'il était bon de voir arriver et séjourner ici, chez nous des adolescents venus de loin.

Le séjour des Alsaciens de Rothau à Corsavy a été pour eux et pour nous, je crois pouvoir l'affirmer, une expérience enrichissante: un courant d'amitié s'est établi dès le début entre le camp et les habitants du village, autres campeurs et vacanciers compris; rencontres sportives, feux de camp, veillées, devenaient les distractions quotidiennes.

Que dirai-je de la fête du 9 août, apothéose de cette entente cordiale, journée d'une ambiance si parfaite, sans fausse note, qu'elle comptera dans les annales de notre cher village catalan.

Dois-je vous la remémorer chers Jeunes d'Alsace?

Pour moi, je ne suis pas près d'oublier la messe du matin qui réunit dans notre humble Eglise une véritable foule de fidèles parmi lesquels je reconnus vite un groupe important d'Alsaciens, édifiant l'assemblée par son recueillement et sa tenue parfaite.

L'après-midi, dans l'emplacement même du camp de Rothau eut lieu la fête des Catalans et Alsaciens. Quelle réussite! Les applaudissements ne furent ménagés ni aux uns ni aux autres!

Le groupe de Rothau eut le grand mérite d'apporter sa collaboration en toute simplicité et cela, à mon vif regret, sans l'apport des riches costumes traditionnels d'Alsace, mais avec une préparation toute de bonne volonté parce que de la dernière heure. Malgré ces handicaps, votre groupe a chanté et dansé avec cette ferveur, ce sens musical et du rythme propres aux habitants de l'Est de notre France; en plein air, les chœurs ont pris une valeur ressentie par tous.

Que c'était beau de vous voir, ô jeunesse d'Alsace et du Roussillon, la main dans la main, si fraternellement unis!

Vous êtes partis le lendemain de cette magnifique journée avec regret mais vous avez emporté avec tous vos souvenirs l'estime unanime de la population, estime qui vous avait été donnée d'emblée et que vous avez confirmée par votre gentillesse, votre correction, votre esprit de discipline.

Vous avez fait honneur à l'Alsace, à cette sœur lointaine de notre province; vous avez fait honneur à tous ceux qui avaient la responsabilité de votre vie physique et morale et je mesure, par ma profession, ce que cela veut dire!

Y. Delmau



Au nom de l'Alsace...

Quelques témoignages

Au nom du Conseil Municipal, au nom de la commune de CORSAVY et en mon nom personnel, je vous adresse mes vifs remerciements pour le gentil message que vous nous avez adressé et, où vous exprimez si amicalement, vos sentiments sur l'accueil réservé aux jeunes du camp de la Bruche par toute la population de CORSAVY.

Nous sommes tout simplement fiers et heureux que votre magnifique jeunesse ait pu trouver chez nous, pendant leur court séjour, tout ce qui donne la joie de vivre.

Et pourtant, le coquet et gentil village de CORSAVY est petit par le nombre de ses habitants, mais il est grand surtout par les ambitions de son Conseil Municipal et de sa population qui veulent faire revivre et prospérer des lieux que la nature a largement doté.

Au cours de nos diverses manifestations j'ai pu constater quelque chose de particulier, de plus amical, de plus intime, de plus fraternel : on aurait dit qu'un fluide réunissait vers un même idéal, des habitants séparés par toute la longueur du territoire.

Cette attitude amicale et réciproque serait-elle due :

- tout d'abord à la tenue exemplaire, dans tous les domaines, de tous vos jeunes, de tous vos cadres.
- à l'émouvante cérémonie avec dépôt d'une magnifique gerbe de fleurs devant le monument aux morts de la Commune, en souvenir de nos chers disparus, et où, pendant une minute de silence religieusement observée, nous avons communiqué dans un même élan de solidarité et de fraternité et surtout, profondément réfléchi sur les horribles conséquences de la folie et des ambitions des hommes.
- ou bien encore à la fusion de deux races qui par la similitude de leurs destins, ont été séparées pendant de longues années de leur mère patrie.

Justin VAILLS
Maire de Corsavy

J'ai eu le privilège de pouvoir participer à la manifestation amicale, organisée à CORSAVY, pour accueillir le IV^{ème} Camp de la Bruche.

Il m'a été ensuite possible, pendant leur séjour en pays catalan, de passer quelques heures parmi les adolescents de ce centre de vacances et ses sympathiques dirigeants.

Déjà, lors de ma première rencontre avec le Directeur du Camp, j'avais cru déceler en lui, toutes les qualités d'un éducateur. L'organisation du camp, son fonctionnement, le programme des activités, la valeur de l'encadrement, le comportement et l'excellente tenue des filles et des garçons, n'ont fait que confirmer cette impression spontanée.

Je puis attester que le IV^{ème} Camp de la Bruche, fut à CORSAVY, un modèle du genre : La population de ce village de montagne de la région du Vallespir, conservera le meilleur souvenir des jeunes de ROTHAU.

Je félicite et je remercie Monsieur Muller, Monsieur le Dr Jacquel, les monitrices, les moniteurs, **toutes les filles et tous les garçons du camp**, d'avoir su administrer la preuve éloquente, que la jeunesse française moderne, notamment celle du monde du Travail, demeure une Jeunesse saine, sérieuse, consciente de ses responsabilités, de ses droits comme de ses devoirs, susceptible en un mot, de préparer librement un avenir digne d'elle.

D. BARBOTEU
Inspecteur départemental de la Jeunesse
et des Sports, des Pyrénées-Orientales.

Je n'ai pas eu de contact personnel avec les membres de cette colonie, mais nous avons admiré, ma femme et moi, la courtoisie et la politesse des jeunes gens que nous avons pu rencontrer.

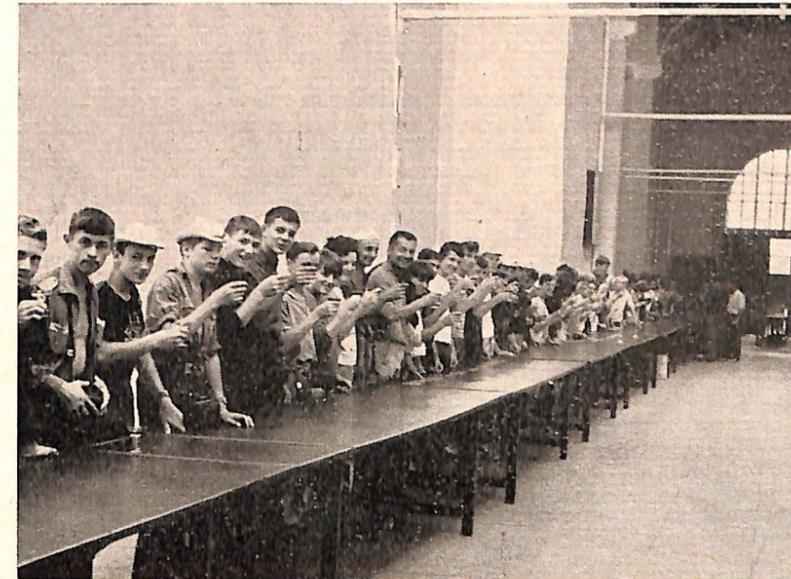
Nous avons été frappés par leur bonne humeur et leur bonne tenue.

Pour ma part j'ai été touché par le geste de piété vis-à-vis de nos morts des deux guerres en venant s'incliner devant le monument aux morts.

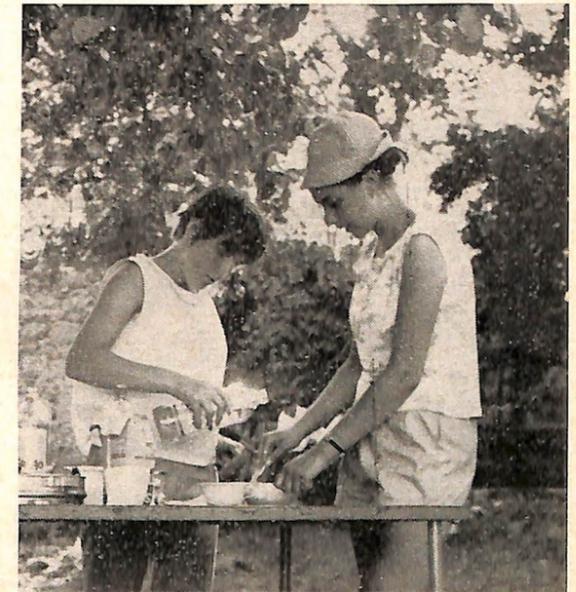
Au cours de la fête donnée dans l'enceinte de leur camp et à laquelle nous avons assisté nous avons pu admirer la parfaite tenue de ce camp et apprécier l'entrain et la discipline qui y régnaient.

En résumé, ce groupement aura laissé un excellent souvenir à la population autochtone de ce village et je ne pense pas trahir la pensée de celle-ci en déclarant que nous serons heureux d'accueillir nos amis Alsaciens l'an prochain.

Joseph NOU



A la cave Byrrh, sur un air de Sardane



Production mayonnaise industrielle



Folklore et amitié !



Je garderai une excellente impression du 4^{ème} Camp de la Bruche. Accueil et ambiance étaient excellents. Je suis très content aussi que beaucoup de jeunes de la paroisse aient ainsi pu profiter des congés. C'est une belle occasion pour les jeunes pour mieux connaître notre pays, mieux se connaître eux-mêmes, mieux s'aimer et se respecter.

Abbé Brunissen
curé de Rothau

Il est réconfortant de constater qu'il existe encore une jeunesse n'ayant rien perdu des qualités morales qui étaient l'orgueil de tous les jeunes. Politesse, correction, discipline, les jeunes de Rothau nous en ont donné l'éclatante démonstration. Bravo les Alsaciens ; c'est avec joie que nous vous reverrons.

Pierre COMES

J'ai pu constater notamment les liens d'amitié qui ont très vite uni la population de CORSAVY aux jeunes colons Alsaciens. Je n'en veux pour preuve que le témoignage d'une dame qui s'est présentée à la Mairie le lendemain de votre départ et qui m'a déclaré : « Lorsque le car est passé je n'ai pu m'empêcher de pleurer ».

Notre Catalogne française a donné naissance à une race rude et volontaire au sang généreux, au tempérament fier et ardent ; mais j'ai été particulièrement heureux de constater les qualités adéquates de vos jeunes colons et de leur personnel d'encadrement à qui je rends un solennel hommage.

Mon meilleur souvenir de votre trop court séjour à CORSAVY : cette ronde dénommée Sardane à laquelle ont participé, main dans la main, Catalans et Alsaciens. Spectacle émouvant dans le cadre unique du Camping-Caravanning « Vista Alégre » d'où semblaient s'échapper les paroles du poète Aragon qui disait, en parlant de la Sardane : « Je me souviens d'un air qu'on ne pouvait entendre sans que le cœur battit et le sang fut en feu, sans que le feu reprit, comme un cœur sous la cendre et l'on savait enfin pourquoi le ciel est bleu ».

Elie PORTANIER

Il serait puéril de vous féliciter de l'excellente tenue de votre camp, de ses rapports les plus cordiaux avec la population de notre village, de son organisation parfaite et de sa discipline, où votre autorité s'exerçait sans jamais paraître. Tout cela est effectif et éclatant de vérité.

Ce que je voudrais vous exprimer, c'est le phénomène affectif qu'a produit votre départ, exactement comme le vide que crée le départ d'un être cher qui quitte sa famille pour un long voyage, car partir, c'est mourir un peu... Certainement vous aviez remarqué que le lieu incontesté, fréquenté par notre population. Corsavynaise était constitué, en fin de journée, par une promenade sur le promontoire circulaire surplombant votre campement.

Vous nous aviez habitué, presque chaque soir, à nous présenter des séances récréatives champêtres fort goûtées de tous, jeunes et vieux.

Et bien, après votre départ, ces promenades ont continué, mais le cercle lumineux, joyeux et si vivant que vous formiez chaque soir, n'existe plus. Le Grand Rond devenu silencieux et noir semble bien triste.

Le malaise indéfinissable que nous avons ressenti et que nous ressentons quelques fois encore, il faut bien l'avouer, est ravivé lorsque nous entendons, dans les ruelles de notre village, par nos belles nuits d'été, un leitmotiv de l'un de vos rythmes Alsaciens préféré que fredonne nostalgiquement notre jeunesse Catalane qui, à sa manière catalane, brutale, mais sévère, rend un hommage mérité à la Colonie de Rothau.

Fernand FALIEU

Chers Amis,

Voilà 15 jours à peine, avec un immense plaisir, nous vous souhaitons la bienvenue sur ce balcon du Canigou : Corsavy. Ce n'est pas sans regret qu'arrive l'heure du départ, mais je pense que cela n'est pas un adieu mais un « au revoir ».

Votre présence ici, le choix qu'avait fait votre sympathique et dynamique Directeur, M. Muller, était pour nous un honneur et nous devons par notre dévouement nous montrer dignes et capables de vous accueillir. Nous avons fait de notre mieux et une fois encore je vous demanderai de m'excuser si mon accueil n'a pas été assez chaleureux, mon organisation bonne et mon terrain trop banal. Sachez qu'avec plaisir nous y avons mis tout notre cœur, toute notre foi, toute notre espérance, car on espère toujours avec des jeunes comme vous.

Pour notre part, loin d'être déçus, nous sommes admiratifs. Le mot félicitations est trop petit, trop banal pour vous remercier de votre tenue à Corsavy. A l'image de la fête d'hier, si nous avons donné le meilleur de nous-mêmes pour vous être agréables, ce n'est pas seulement parce que c'est dans nos mœurs, ce n'est pas seulement parce que vous le méritiez, c'est aussi et surtout parce que vous nous obligez tout naturellement par votre comportement très poli et honnête, par votre dévouement, votre amabilité, votre gentillesse. Et si hier, la fête de Corsavy a été une réussite, c'est grâce à vous, car le petit organisateur que je suis était devenu fort, sachant qu'il avait derrière lui l'appui de 80 alsaciens qui le soutenaient sous toutes les formes. Le ciel arrangeant les choses souvent comme on le mérite, c'était vous le secret de la réussite de cette fête. Je vous en remercie.

Corsavy est un village qui progresse à pas de géant dans notre Roussillon touristique. Je vous remercie d'y avoir contribué de la meilleure façon, inespérée, dois-je dire, qui est en votre honneur, en l'honneur de vos familles, en l'honneur de vos chefs. **Et si parfois, les jeunes, vous trouvez, dans une ambiance méditerranéenne, que votre chef est un peu dur pour des adolescents, sachez que c'est certainement le secret et la raison de l'estime et de l'admiration que l'on vous porte.**

Je ne connais pas du tout d'Alsace, mais je présume que c'est un pays charmant par le seul fait d'avoir vécu quelques jours avec vous. Pour vous, vous pouvez dire être venus en Roussillon, mieux, en Vallespir, mais je ne pense pas, à cause de votre programme très chargé, que vous connaissiez notre pays. Vous avez vu beaucoup de choses, mais combien encore il vous en reste à découvrir. Vous avez connu quelques personnes mais combien de catalans et catalanes aimeraient découvrir des amis aussi sympathiques que vous l'êtes.

Vous avez profité de l'air pur et de l'eau fraîche de nos montagnes régionales que sont celles du Canigou, mais la cure a été de trop courte durée. Vous avez goûté au taureau de combat, mort dans l'arène, mais que vous auriez apprécié une vraie cargolade catalane ! Vous avez eu une image du folklore catalan, mais ne seriez-vous pas des plus heureux d'avoir appris à danser la sardanne. Vous êtes venus une fois, mais peut-être avez-vous eu tort parce que je crois que vous devriez revenir. Mon pays, qui n'est que l'arrière pays du littoral avait bien besoin d'ambassadeurs comme vous l'êtes, et personnellement j'ai une crainte, c'est de vous avoir reçu sur mon terrain en premier. Je suis certain que si auparavant j'avais reçu d'autres jeunes, j'aurais savouré davantage ces jours-ci votre présence. Aussi je pense qu'à titre de propriétaire vous m'imposez une décision, c'est de ne recevoir ici, sur cet emplacement, que les gens de la Bruche, quand ils le souhaiteront, et pas d'autres. Que vous ne puissiez revenir que dans quelques années ou que vous reveniez bientôt, nous vous réserverons une place de choix car vous avez su vous la créer dans ce village, sur ce terrain, dans notre estime et dans notre cœur.

A tous et à toutes, pour vous, pour vos familles, pour vos êtres chers, je vous souhaite, avec un bon retour, une bonne santé et une agréable vie sur votre terre natale. Et c'est là-bas, dans vos foyers que vous apprécierez Corsavy. Vous l'apprécierez, car je crois que vous avez pu profiter de son beau soleil qui, quelque temps encore, laissera des traces sur votre douce peau, Mesdemoiselles. Vous l'apprécierez j'espère pour quelques bons souvenirs sportifs, folkloriques ou touristiques. Vous l'apprécierez surtout cet hiver aux heures de grand froid où les épidémies de grippe font la loi. C'est seulement alors que le sympathique Docteur Jacquel constatera la valeur de notre climat et sa conscience professionnelle lui imposera de conseiller à beaucoup d'alsaciens de venir à Corsavy faire une cure pour leur santé.

Nous vous recevrons avec autant de dévouement, sinon d'amabilité, et, dans cette Alsace trop lointaine, le jour où vous verrez les cigognes partir, sachez qu'elles peuvent elles aussi, venir atterrir en pays catalan, ce pays où vous avez forgé de l'admiration et où vous vous êtes créés des amis, si vous daignez nous accepter pour tels. Et si à l'image de vos légendaires cigognes, vous voulez venir pour habiter, pour un séjour, pour une saison, (je ne veux pas parler de ceux ou de celles que nous souhaiterions y marier) dans notre Roussillon, rappelez-vous, sinon de mon adresse — car les hommes nous pouvons à tout instant changer ou disparaître — mais d'une adresse : Camping Corsavy. Même si l'homme disparaît, grâce à vous l'élan est donné et ni Corsavy, ni son camping, ne peuvent plus reculer. Je sais que dans votre usine vous avez une belle revue : nous serions heureux de temps à autre d'en avoir quelques exemplaires pour avoir souvent des nouvelles d'amis qui nous sont chers comme vous l'êtes.

Notre amitié ne vous quittera plus, vous l'avez plus que méritée. Ce n'est qu'un au revoir mes Amis, un au revoir plein de tristesse et d'émotion.

Nos Colonies

La colonie de Storckensohn avec ses trois bâtiments flambant neufs, toutes fenêtres fleuries, a accueilli cette année 47 enfants du Personnel, et celle de Longues-sur-Mer qui, pour la première fois organisait des stages d'un mois, en a compté 25.

Tous les petits colons ont maintenant repris le chemin de l'école, ravis de leurs vacances et surtout de leurs nombreuses découvertes.

Aussi bien pour Storckensohn que pour Longues-sur-Mer les enfants ont chanté les mérites des directeurs, monitrices et moniteurs qui ont été très vite adoptés par les enfants et chacun prétendait avoir les plus chics de la colonie.

Les parents hésitant encore à envoyer leurs enfants en colonie changeront certainement d'avis après avoir lu les témoignages de quelques petits colons.

STORCKENSOHN

J'ai gardé un très beau souvenir de Storckensohn. Nous avons beaucoup chanté et joué des jeux nouveaux et surtout j'ai fait la connaissance de très gentils copains que j'espère retrouver l'année prochaine.

Jean-Luc FEHR - 10 ans -

L'accueil à la colonie de Storckensohn a été très chaleureux et de suite je me suis sentie à l'aise. J'ai beaucoup aimé la région qui entoure Storckensohn. Après avoir vécu trois semaines de très belles vacances, bien que nous étions heureuses, mes camarades et moi, de revoir nos parents, c'est tout de même avec regret que nous avons quitté la Colonie.

Alice LOEFFLER - 12 ans -

La colonie qui est située dans un site agréable m'a beaucoup plu, surtout que nous avions un temps magnifique durant les trois semaines.

Monsieur SPETZ était très gentil avec nous et les cheftaines nous ont appris beaucoup de jeux et des chansons. Je pense retourner à Storckensohn l'année prochaine.

Fabienne JANEL - 11 ans -

Pour la deuxième session nous étions une vingtaine d'enfants à partir pour la magnifique colonie de Storckensohn.

Dans le car déjà, tout en admirant le paysage, nous nous sommes promis de bien nous amuser.

A la colonie nous étions répartis en groupe, je faisais partie de celui des « Trappeurs ». Nos chefs nous ont appris des jeux divertissants et ils ont préparé avec beaucoup de soins les veillées que nous aimions beaucoup.

Les promenades se faisaient toujours en chantant et nous ne sentions pas la fatigue. J'ai ramené de ces excursions de très beaux souvenirs. La nourriture était excellente et je suis rentré à la maison avec quelques kilos supplémentaires.

Je me propose de retourner à la colonie de Storckensohn l'an prochain.

Alain RITTER - 13 ans -

LONGUES-SUR-MER

Sur tous les rapports la colonie de Longues-sur-Mer m'a enchanté, aussi bien au point de vue moniteurs que jeux, baignades, excursions et nourriture. Je pense pouvoir y retourner l'année prochaine.

Jean-Claude MICHEL - 13 ans -

Cette année encore je me suis plus énormément à Longues-sur-Mer. Le spleil était toujours là, sauf durant deux petites journées.

Nous passions nos après-midi sur la plage et mon passe temps favori était de rechercher des coquillages, aussi en ai-je rapporté toute une collection.

En attendant l'année prochaine, car je pense pouvoir retourner à la colonie, je penserai souvent à ces journées merveilleuses.

Marie-Jeanne NEMETT - 13 ans -

J'ai été très satisfaite de mon séjour à Longues-sur-Mer que j'appréciais plus encore que celui que j'ai passé à la colonie de la Montagne, puisque en plus il y avait la mer.

Seul le trajet en car m'a paru long.

J'aimais beaucoup les baignades qui changent de chez nous. J'ai grossi de 2 kilos, ce qui montre que les repas étaient très suffisants et variés.

Nous avons fait une très belle excursion. D'abord le pont de Tancarville, ensuite nous sommes allés au Havre où nous avons vu le paquebot « France ». Mais le jour du départ est arrivé trop vite.

Je souhaite revoir Longues-sur-Mer l'an prochain.

Cécile HOLVECK - 12 ans -

Sorties "Pique-Nique,,

C'est par un temps généralement splendide qu'ont eu lieu cette année les sorties « Pique-Nique », dont le cadre était cette fois : la Forêt-Noire.

Étalées sur 6 jours, il a fallu 8 cars pour emmener les 350 participants (ouvriers et retraités).

Les départs eurent lieu à 6 h 30 dans une ambiance de franche camaraderie qui ne se départit pas de toute la journée.

Premier arrêt : STRASBOURG, quelques petites difficultés pour obtenir un café chaud, aussi un verre de bon vin d'Alsace, beaucoup plus rapide, est le bienvenu. Ensuite, après le change, en route pour l'Allemagne.

OFFENBOURG : Visite de la ville et premiers achats dans les grands magasins où ces dames sont très à l'aise malgré les difficultés de langage que quelques-unes rencontrent. Pendant ce temps les messieurs ont réussi à trouver un petit café pour faire connaissance avec la bonne bière d'Allemagne.

Mais le temps passe trop vite et déjà c'est le départ pour Allerheiligen. La route sillonne des rochers abrupts et les coeurs sensibles ne risquent qu'un petit coup d'oeil sur le très joli paysage.

ALLERHEILIGEN : Un copieux déjeuner nous attend, ce qui met la gaîté au coeur de tout le monde. Les « mieux en forme » visitent les ruines et la cascade, alors que d'autres se reposent à l'ombre en dégustant une glace.

A 15 heures tout le monde se retrouve et on reprend la route (qui nous rappelle étrangement la route des crêtes de nos Vosges). Le temps qui est très clair nous permet d'avoir des vues magnifiques sur la plaine du Bade.

LAC DE MUMMELSEE : Nouvel arrêt où l'on peut se rafraîchir, faire du canotage, se promener autour du lac ou se faire photographier à côté d'un Neptune sorti des eaux, grandiose et pas trop farouche.

Mais il faut songer au retour.

ACHERN : Arrêt rapide, le temps de dépenser les derniers marks.

Puis c'est la frontière, la douane que certains appréhendent un peu et nous sommes à nouveau en Alsace.

MUTZIG : Dernier arrêt et repas du soir. L'ambiance est excellente, les jeunes et moins jeunes s'adonnent aux joies de la danse.

Mais hélas, tout a une fin, c'est le retour à Rothau et chacun rentre chez soi heureux et satisfait d'une aussi belle promenade.

Robert Lédig

DÉTENTE . . . DÉTENTE . . . DÉTENTE . . . DÉTENTE . . .

— Pourrais-je ne pas venir au magasin demain, Monsieur ? Ma femme voudrait que je l'aide à nettoyer la maison de fond en comble.

— Voyons, c'est impossible. Avec tout le travail que vous avez à faire ici.

— Merci beaucoup, Monsieur. Je savais bien que je pouvais compter sur vous.

Une femme à ses partenaires, au club de bridge :

— J'ai la plus merveilleuse des recettes de goulasch... Il suffit que j'en parle à mon mari pour qu'il me dise : « Allons dîner au restaurant ».

— Je me dis parfois que je me suis mariée trop tôt : j'ai passé sans transition des conjugaisons au conjugal!

— Une toute jeune femme à une amie :

— De la sensibilité ? Elle en a à revendre. Elle pleure à chaque feu rouge.

— Quelqu'un disait d'une actrice en vogant :

Il n'y a qu'une femme pour faire cette réflexion :

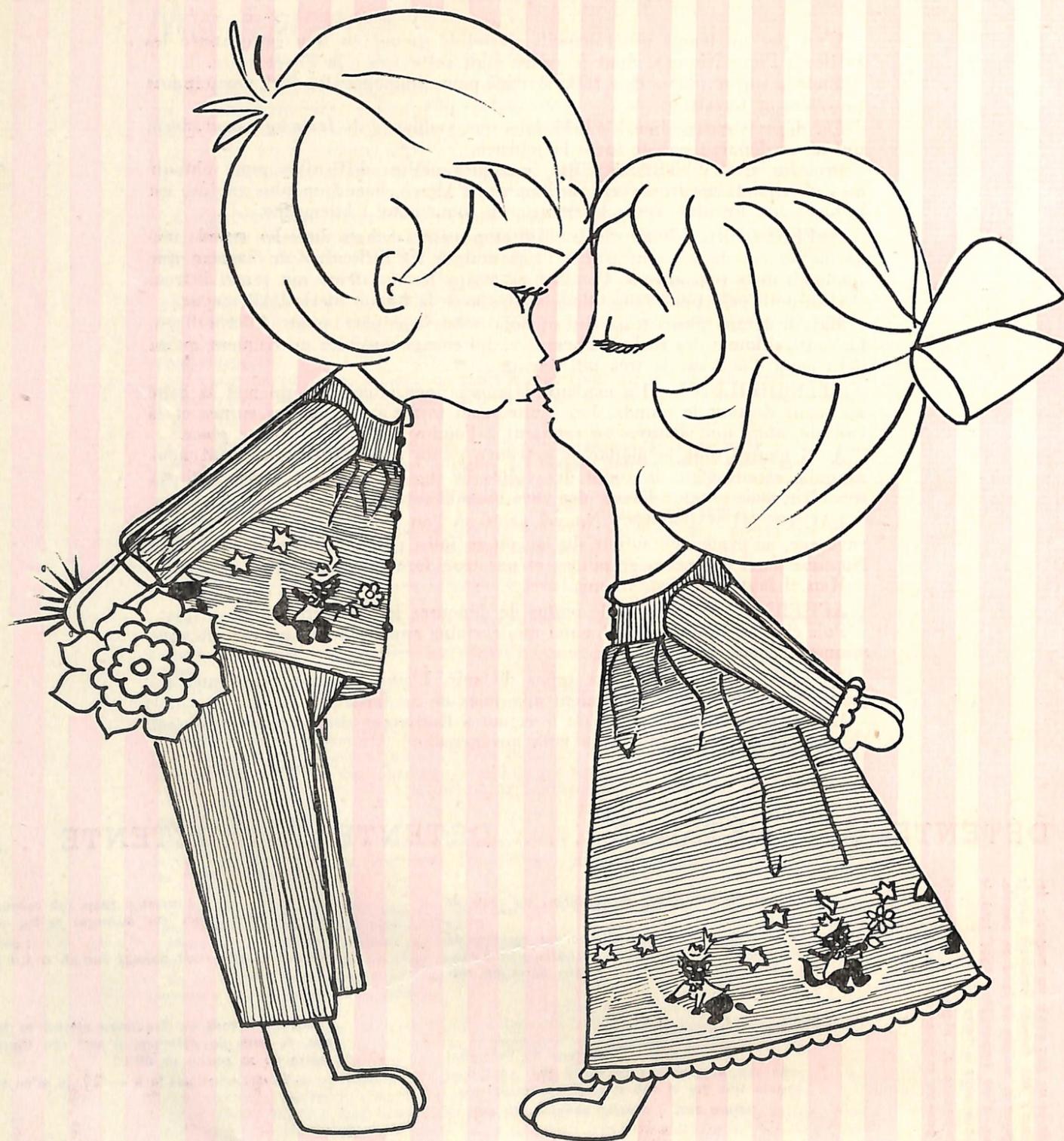
— Ne te retourne pas, chéri, mais qui est ce couple qui vient d'entrer ?

Au Pôle Nord un Esquimau attend sa fiancée. A bout de patience, il sort son thermomètre de sa poche et dit :

— Si elle n'est pas là à 20, je m'en vais.

A un cocktail, un homme jeune menait grand bruit.

— Chère Madame, dit un invité à la femme de ce tapageur, qu'est-ce que votre mari a envie de faire quand il sera grand ?



— Modèles à réaliser dans notre dessin numéro 51191

RAPPEL ... aux ménagères !

Dans les lignes de "Contacts", nous avons déjà entretenu nos lecteurs sur les possibilités qu'offrent la Caisse Départementale d'Allocations Familiales, en matière de "PRET" pour l'équipement ménager, initiative particulièrement intéressante étant donné qu'il s'agit de prêt sans intérêt.

Nous rappelons ci-dessous les conditions requises. Pour tous renseignements complémentaires, on voudra bien s'adresser au Service Social.

PRET D'EQUIPEMENT MENAGER

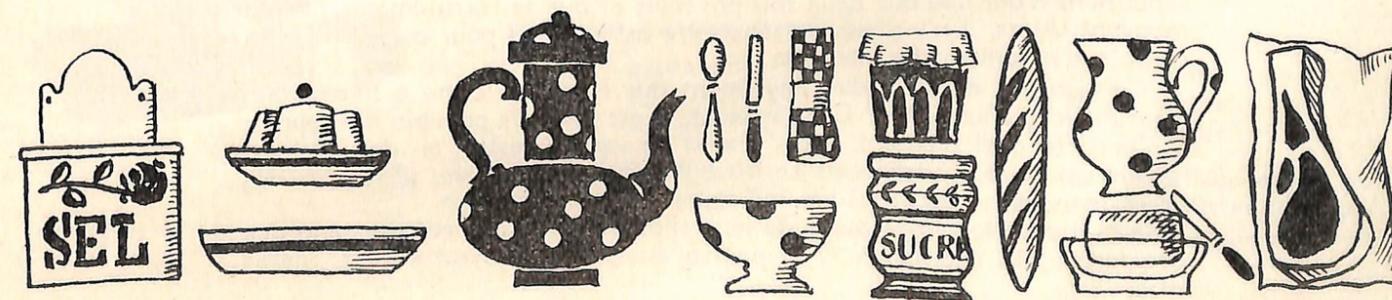
1°) La Caisse Départementale d'Allocations Familiales du Bas-Rhin peut consentir à ses allocataires des prêts sans intérêts pour l'achat des articles suivants :

| | |
|------------------------------|--------------------|
| Réfrigérateur | maximum de 1.000 F |
| Machine à laver et à essorer | 1.200 F |
| Machine à tricoter | 800 F |
| Machine à coudre | 1.000 F |
| Cuisinière | 640 F |
| Poêle | 560 F |

Dans des cas tout à fait particuliers :
articles utilitaires.

- 2°) La famille ne devra passer sa commande, ne verser l'acompte, ne faire livrer l'article, qu'après avoir reçu l'accord de la commission.
- 3°) Le prêt est réservé aux familles ayant au minimum 2 enfants bénéficiaires des allocations familiales ou aux familles avec un enfant bénéficiaire ayant touché au moins deux fractions des allocations prénatales pour une deuxième naissance.
- 4°) Les prêts ne peuvent être alloués qu'aux familles allocataires dont la moyenne économique ne dépasse pas le plafond fixé par la Commission.
- 5°) Le montant du prêt ne peut dépasser 80% du prix d'achat avec maximum indiqué ci-dessus. Après accord de la Commission, la famille versera au commerçant la différence entre le prix d'achat et le montant du prêt accordé. Sur présentation d'une facture en double exemplaire, certifiée conforme à l'article livré, le montant du prêt sera versé au fournisseur.
- 6°) La famille souscrira une reconnaissance de prêt comportant engagement de remboursement mensuel, le remboursement devant se faire dans un délai maximum de deux ans.
- 7°) L'article qui fait l'objet du prêt ne peut être cédé avant la fin du remboursement.
- 8°) Au cas où la famille ayant bénéficié d'un prêt viendrait à cesser d'être allocataire à notre Caisse, elle aurait à se libérer intégralement suivant les modalités à fixer.
- 9°) Un prêt ne peut être accordé que pour un objet à la fois. Un deuxième prêt ne peut être envisagé qu'après remboursement total du premier.

pour vous madame . . . pour vous madame



"SPORTS"

Pour nos foot-balleurs également les vacances sont bien finies puisque après quelques matches amicaux pendant l'inter-saison, ils ont rechaussé leurs souliers à crampon pour entamer le dur marathon que représente le championnat de la saison 1964-1965, championnat qui a débuté le dimanche 13 septembre.

SCHIRMECK qui évolue cette saison en Promotion d'Honneur a eu un début de saison remarquable puisque après avoir été battre NIEDERBRONN sur son terrain, les Bruchois remportaient une nouvelle victoire à domicile face à ERSTEIN 3 à 2. Bien sûr nous ne sommes qu'au début du championnat, mais néanmoins les points récoltés sont toujours très précieux et nous souhaitons aux poulains de Jean-Pierre de continuer sur leur lancée.

En ce qui concerne ROTHAU, après sa descente en division II le début du championnat a été catastrophique puisqu'à l'heure actuelle cette équipe se trouve nantie de la peu enviable place de lanterne rouge après quatre défaites successives : deux à domicile 0 - 2 contre ITTENHEIM + 2 - 3 contre SOUFFELWEYERSHEIM et deux à l'extérieur : 5 - 0 face à l'A.S. P.T.T. et 2 - 1 à URMATT. Certes, le vent n'est pas à l'optimisme et pourtant il ne manque pas grand chose à cette jeune formation pour espérer de meilleurs résultats et nous pensons que l'incorporation d'un buteur redonnerait le punch qui fait actuellement défaut au quintette offensif local. Quoi qu'il en soit, il serait temps pour les bleus qu'ils se reprennent au plus vite pour éviter le spectre de la réégation qui déjà les guette.

BASKET-BALL

Le « cinq » local qui, cette saison, joue en excellence masculine du Bas-Rhin n'a, jusqu'à ce jour, disputé qu'une seule rencontre de championnat face à l'A.S.P.T.T. une des meilleures équipes de ce groupe et a dû s'incliner sur le score de 46 à 61.

André Trotzier

"A CŒUR JOIE" excellente reprise

Comme toutes les sociétés, la chorale de Rothau — qui est somme toute la chorale « A Cœur Joie » de la Haute Vallée de la Bruche — a pris un bon départ pour la nouvelle saison.

Si des départs ont eu lieu, des adhésions nouvelles ont été enregistrées. Parmi elles, des adultes, mariés, voire même chargés de famille. Ceci est réconfortant. Les fondations de la chorale s'en trouvent ainsi renforcées. Et ces entrées nouvelles devraient peut-être inciter quelques hommes à rejoindre les pupitres ténors et basses. . .

La chorale de Rothau devient de plus en plus la chorale « A Cœur Joie » de la Haute Vallée car elle dépasse très largement le cadre local et les différents milieux professionnels de notre localité.

Un reproche a été adressé à la chorale : c'est de ne pas se manifester assez souvent à certaines fêtes. Mais cela est apparu extrêmement difficile jusqu'à présent et on y trouve une justification par le fait même que les répétitions n'ont lieu que deux fois par mois et que le recrutement est très mouvant. Alors, il n'y a pas de répertoire assez vaste pour permettre à la chorale d'organiser des concerts.

N'a-t-on pas entendu dire également que lorsqu'on entre à la chorale, il est difficile d'en sortir ? C'est inexact. Il est toujours possible d'en sortir, à n'importe quel moment. Mais quand on veut y rester, on doit assister régulièrement aux répétitions et travailler. Voilà ce que les dirigeants désirent et nous ne pouvons que les approuver.

Peut-être cette année, avec de nouvelles méthodes, et compte tenu des « renforts », la chorale A. C. J. pourra envisager d'ouvrir « son » répertoire.

C'est ce que nous souhaitons aux amis de Pierre Hutt et de Doris Weeber.

Chez les MANDOLINISTES

Au cours de cet été, la société de Mandolinistes « Sourire de la Bruche » a effectué de nombreuses sorties et participé à plusieurs fêtes tant à Rothau qu'à l'extérieur.

Après avoir organisé la sortie annuelle devenue à présent une tradition, il y a eu la participation à la Kermesse protestante début juillet et fin juillet à la Kermesse catholique.

Puis la société a répondu à l'appel de la société Mandoliniste de Molsheim le 19 juillet et là, après avoir participé au défilé, nos mandolinistes ont eu l'honneur d'ouvrir la fête, avec beaucoup de succès.

Au cours du mois d'août, la société a donné un concert au quartier de la Bessatte, au terrain de camping où les nombreux campeurs ont apprécié ce concert musical. Le 9 août, la société s'est déplacée à Rhinau pour participer à la fête du Rhin ; là également elle a recueilli des succès et son programme a été enregistré par l'équipe de Radio de Strasbourg qui enregistrerait la fête.

Puis ce furent les vacances et à la reprise, le groupe était à nouveau invité à participer à la fête du cercle catholique « Aloysia » de La Broque. Il y eut aussi un concert donné à domicile chez deux membres actifs de la société à l'occasion de leur mariage, à l'occasion duquel ils ont eu droit à une haie d'honneur formée avec des mandolines. Chez nos mandolinistes les liens sont étroits.

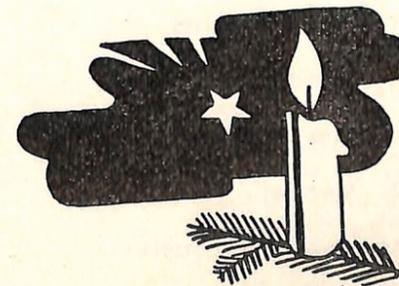
Actuellement les répétitions ont repris normalement et de nouveaux morceaux sont appris en vue de développer le répertoire de la société, et préparer le programme de fin d'année.

L'effectif des mandolinistes est de 30 membres actifs et naturellement l'exemple donné par Monsieur Edmond Cuny est à l'origine du bon fonctionnement de la société, ainsi que les membres du comité nouvellement formé qui a très bien œuvré cette année pour la cause de la société.

Nous informons les jeunes intéressés par les activités du groupe, qu'ils peuvent adhérer en s'adressant à Monsieur Cuny qui leur donnera tous renseignements nécessaires, et tous seront les bienvenus au sein du « Sourire de la Bruche ».

Actuellement les répétitions ont lieu le vendredi soir à 19 h 30 et pour les nouveaux les cours de solfège ont commencé le 15 octobre.

Gérard Charlier

**FÊTES DE NOËL**

Elles sont prévues comme suit :

ENFANTS
PERSONNEL
RETRAITES

le 17 décembre
le 19 décembre
le 23 décembre

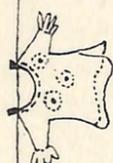
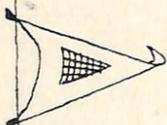
Nous croyons savoir qu'une partie du spectacle du 19-12 sera animé par « Amédée », du Club R.T.F. de Strasbourg, et plusieurs artistes de choix.

MARIAGES

| | | |
|--|-------------------------------|---------|
| Odette SPILOTTI et Alain AYADI | — Pliage — | |
| Francine CHARLIER et Christian HERMSDORFF | — Impression — | 4-7-64 |
| Christiane HAUS et Pierre WOLFF | — Expédition — | 25-7-64 |
| Monique VOEGELE et Jean Michel WENDLING | — Pliage — | |
| Monique HATZIG et Daniel BELLEC | — Teinturerie — | 25-7-64 |
| Marie-Antoinette GAGNIERE et André GIRARDIN | — Filature de la Renardière — | 30-7-64 |
| Yvette THOMAS et Jean PERINI | — Pliage — | 1-8-64 |
| Marie-Angèle PIFFARETTI et Claude KERN | Expédition — | 1-8-64 |
| Claudine MALAISE et André FERRY | — Pliage — | |
| Danielle RIBERA et Gérard HIEGEL | — Teinturerie — | 1-8-64 |
| Jeanne TROTZIER et Germain ROCHEL | — Tissage La Claquette — | 1-8-64 |
| Paulette FASSNACHT et Jean Louis COMTE | — Tissage du Martinet — | 4-8-64 |
| | — Tissage du Martinet — | 29-8-64 |
| | — Pliage — | |
| | — Filature de la Renardière — | 19-9-64 |
| | — Echantillonnage — | 19-9-64 |

NAISSANCES

| |
|---|
| Nadine MARCHAL, née le 12-6-1964 fille de MARCHAL Roger — Tissage du Martinet et de MARCHAL Christiane — Pliage |
| Guy KIENNEMANN, né le 13-6-1964 fils de KIENNEMANN Henri — Tissage La Claquette et de KIENNEMANN Marguerite |
| Patricia ZIGLIO, née le 29-6-1964 fille de ZIGLIO Colette — Tissage La Claquette |
| Marie-Odette HOLVECK, née le 9-7-1964 fille de HOLVECK Gilbert — Tissage La Claquette |
| Hervé LEMOINE, né le 19-7-1964 fils de LEMOINE Jean-Claude — Teinturerie et de LEMOINE Marthe — Tissage du Martinet |
| Guy MARCHAL, né le 25-7-1964 fils de MARCHAL Jean-Jacques — Tissage du Martinet |
| Yves LOUX, né le 25-7-1964 fils de LOUX Lucien — Filature de la Renardière |
| Martine FRANCESCONI, née le 31-7-1964 fille de FRANCESCONI Marthe — Tissage du Martinet |
| Magali CHARPENTIER, née le 14-8-1964 fille de CHARPENTIER Raymond — Atelier Central |
| Marc CALLONDANN, né le 15-8-1964 fils de CALLONDANN Joseph — Tissage du Martinet |
| Marie-Josée CLAULIN, née le 20-8-1964 fille de CLAULIN Pierre — Tissage du Martinet |
| Anne-Marie STRAUMANN, née le 21-8-1964 fille de STRAUMANN Roger — Coopérative La Claquette |
| Olivier FUCHS, né le 26-8-1964 fils de FUCHS Denise — Bureau Central |
| Marc CHARPENTIER, né le 1-9-1964 fils de CHARPENTIER Marie-Louise — Tis. La Claquette |
| Gérald MERCIER, né le 6-9-1964 fils de MERCIER Pierre — Teinturerie |



| | |
|---------------------|---------|
| ROY Francis | 24-6-64 |
| SOMMER Richard | 1-7-64 |
| LAMBLE Marie-Paule | 1-7-64 |
| MATHIS Jean-Pierre | 1-7-64 |
| VINCENT Daniel | 1-7-64 |
| CHARLIER Louis | 1-7-64 |
| DOPAZO Lerfecto | 3-7-64 |
| FORT Jean-Jacques | 6-7-64 |
| DELARUE Michèle | 6-7-64 |
| VONIE André | 6-7-64 |
| BANZET Marc | 6-7-64 |
| COLIN Lucienne | 1-7-64 |
| EPP Jeanne | 1-7-64 |
| TANGUY Anny | 8-7-64 |
| ODILE Henri | 20-7-64 |
| ZAMBON Alain | 27-7-64 |
| HABEREY Daniel | 17-8-64 |
| DELIGNY Serge | 17-8-64 |
| POIREL Mireille | 17-8-64 |
| BOURDIEU Roland | 17-8-64 |
| GRANDGEORGE Charles | 21-8-64 |
| HOLVECK Denise | 24-8-64 |
| ARMELAO Antoinette | 24-8-64 |
| CHARLIER Roger | 24-8-64 |
| ROSE Claude | 1-9-64 |

NOS VŒUX DE

| | |
|----------------------|---------|
| CLAUDE Alice | 1-9-64 |
| JANEL Colette | 1-9-64 |
| KRAKOWITSCH François | 3-9-64 |
| LANOIX Gilbert | 3-9-64 |
| KERN Christian | 7-9-64 |
| DUPUIS Charlotte | 7-9-64 |
| VALENTIN André | 7-9-64 |
| MARCHAL Gilbert | 7-9-64 |
| PINKELE Danielle | 7-9-64 |
| SIMONI Claude | 7-9-64 |
| HAMANN Lucien | 7-9-64 |
| BERBACHE Christiane | 8-9-64 |
| TRAUSCH Jacques | 7-9-64 |
| BERNARD Gérard | 7-9-64 |
| LOUX Josiane | 7-9-64 |
| MARCHAL Roger | 7-9-64 |
| MALAISE Pierre | 7-9-64 |
| BORGENDORF Roger | 14-9-64 |
| HELLIN Raymond | 14-9-64 |
| FOURRIER Jean | 14-9-64 |
| FRITZ Georges | 14-9-64 |
| MATHIS Bernard | 17-9-64 |
| BALLY Martine | 17-9-64 |
| REMY Pierre | 21-9-64 |
| KIENNEMANN Monique | 28-9-64 |
| ZEHNTER Gladys | 29-9-64 |

BIENVENUE !

Départ en retraite

Agé de 60 ans, Monsieur **HALBITRE Nicolas** quitte le Tissage de La Claquette le 1-7-1964 après plusieurs mois de maladie. Monsieur HALBITRE faisait partie des Etablissements depuis le 2-1-1951.

Madame **FOND Hélène** du Tissage de La Claquette vient de prendre sa retraite à l'âge de 65 ans. Madame FOND était entrée au Tissage de La Claquette en qualité de tisserande le 24-10-1931.

Après 27 années de service Madame **BOLLE Marthe**, née le 27-4-1901 prend sa retraite et quitte la Teinturerie le 25-7-1964.

« Contacts » leur souhaite de jouir longtemps encore d'un repos bien mérité.

Filature de la Renardière

A l'heure actuelle, la Filature est encore en grande effervescence. C'est vraiment le cas de le dire, nous avons eu très chaud !... En effet, le 9 septembre, vers 10 h 30, pour une cause encore mal définie, un incendie s'est déclaré au battage, détruisant le batteur fibranne et endommageant sérieusement les balles de coton se trouvant prêtes à être mises en fabrication. Les secours ont été très rapides, la panique a été évitée et l'incendie a fort heureusement pu être maîtrisé en peu de temps. L'après-midi les deux autres batteurs endommagés par l'eau ont été révisés et étaient remis en service le soir même, vers 18 heures.

Mais que tout ceci ne nous fasse pas devenir pessimistes quant à l'avenir de la Filature. Maintenant c'est pratiquement décidé, la préparation va être renouvelée et modernisée dans les mois fu-

M. et Mme Jean Michel Wendling remercient le personnel de la Filature pour le magnifique cadeau qui leur a été offert à l'occasion de leur mariage.

Tissage du Martinet

En raison d'un changement de programme, de nouveaux articles — façonnés en particulier — vont être mis en fabrication.

Il s'agit, en général, de façonnés qui n'ont jamais été travaillés dans notre tissage. Ceci nécessite d'abord de nombreux montages et une importante révision des métiers et ratières.

Mais une telle situation implique, pour le Personnel, une période d'adaptation et de plus en plus de vigilance sur le plan « qualité ».

L'effort soutenu, dans ce domaine, doit être payant, en ce sens qu'il peut mieux nous mettre à l'abri que d'autres firmes réalisant une production médiocre.

Tout changement de fabrication pose des problèmes, et celui du « rodage »

turs. Du matériel moderne va remplacer partiellement l'ancien, assurant ainsi une plus grande production, une amélioration de qualité, sans augmenter les charges de l'ouvrier. A l'époque où sur les marchés la concurrence est très grande, il s'avère indispensable d'être vraiment à la hauteur.

Nous avons constaté avec satisfaction la mise en place d'un réfrigérateur qui, pendant cette période particulièrement chaude de l'année, s'est révélé d'une utilité incontestable.

Notons aussi le retour du service militaire de Jean-Jacques FORT et Louis CHARLIER qui ont repris leur travail en tant que rattleurs sur les continus à filer.

Monsieur Roland MALHERBE, lui aussi, a repris son travail après une longue convalescence.

Monique Wendling

n'est pas le moindre. Il faut cependant bien se persuader qu'à présent plus que jamais, il est indispensable de s'adapter dans le meilleur délai, à tout changement de situation.

Après cinq mois de congés de maladie, M. Fernand Marchal est revenu parmi nous. Il quitte son poste de coupeur de pièces pour la machine Stutz.

C'est avec émotion que nous avons appris le décès de Monsieur Charles Knipilaire, retraité. Il était âgé de 71 ans. Pendant de longues années il avait été contremaître au Tissage du Martinet. Nous renouvelons à sa famille nos sincères condoléances.

Roger Charpentier

Tissage de La Claquette

Quelques changements sont intervenus dans notre service depuis la publication du dernier numéro.

La vieille porte séparant le Canetage du Tissage a été remise en état d'une manière satisfaisante, mais pourra-t-elle résister longtemps aux chocs des chariots et des rouleaux ?

En quelques jours les maçons ont édifié un mur autour des citernes de fuel ainsi qu'une petite muraille autour du

dépotoir à ordures. Ils ont, en outre, aménagé le quai de déchargement de la préparation.

Départ en retraite de Madame Hélène FOND, qui, malgré son âge, 65 ans, a su, avec mérite, garder son courage et sa vaillance pour poursuivre jusqu'à sa retraite, la production et la qualité sur ses métiers. Nous lui souhaitons une longue, bonne et paisible retraite parmi les siens.

NECROLOGIE

C'est avec une grande émotion que le personnel de nos usines a appris la mort accidentelle de Monsieur Louis STENGEL, survenue le 20-7-1964. Monsieur STENGEL travaillait comme Distributeur de Trames au Tissage de La Claquette depuis le 23-2-1949.

Nous adressons à sa famille, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Réception des Écrus

Avant et pendant la première semaine des vacances il a été procédé à l'inventaire des pièces vérifiées ou non. Beaucoup de manipulation et la machine à additionner n'a pas chômé ! Après l'inventaire il a fallu préparer sur les placets les lots de tissus prêts à être expédiés sur la demande de la manutention.

Peu de changements notoires dans notre service depuis la publication du précédent numéro. Notons toutefois l'installation d'un second poste télépho-

nique qui évitera des pertes de temps. Le sol des Écrus subit actuellement des essais « anti-poussière » et des réfections ont été apportées pendant l'arrêt. De plus, certains engins, ont été dotés de roues en caoutchouc.

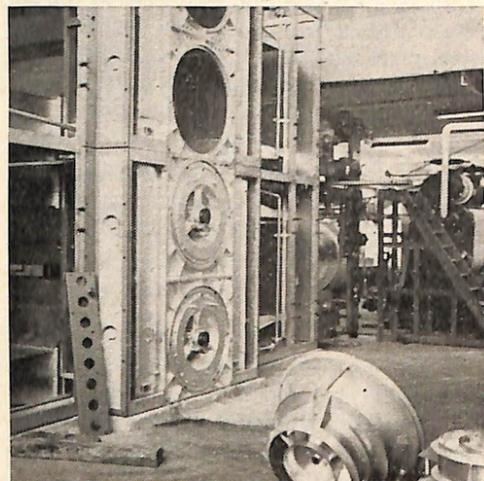
Nous avons vu avec plaisir Françoise CLAUDE, accidentée, reprendre son travail après 3 mois d'absence, tandis que nous avons salué l'arrivée de Monsieur Henri Odile, de Ranrupt, qui est venu renforcer l'équipe de vérification.

Jean Harbourg

Manutention

Chaque année la période des vacances est pour la Manutention l'occasion de muer, de changer de peau, de faire toilette, de déménager et de réaliser mille choses impossibles à faire dans une usine en marche.

En franchissant le portail, le plus curieux est de se trouver devant une



façade de l'impression totalement changée. Le mur rehaussé et enjambant l'ancien passage est coiffé d'une élégante charpente semblable à celle de la nouvelle salle des doublures.

Cette salle que vous pouviez voir dans notre dernier journal, couverte d'une sorte de toile d'araignée, la charpente d'une portée de plus de vingt mètres, s'est coquettement aménagée et est devenue un lieu de travail très agréable. De très hauts panneaux vitrés l'éclairent largement. La très grande hauteur du plafond, coupé d'une double rangée de baies ouvrables permet d'y travailler sans être incommodé par l'air surchauffé, qui s'en va tout naturellement s'évacuer par le haut. Les jiggers et les foulards flanqués de leur nouvelle calandre sont venus s'implanter là dans ce nouveau cadre et dès le premier jour, tous furent ravis de ce changement.

Dans la salle des rames, la plus jeune de celles-là s'est vue adjoindre un quadruple système de lavage, ce qui lui permet d'avaler les nylons sans les traiter au préalable.

A côté d'elle la nouvelle machine à développer fonctionne sans trop faire parler d'elle, et je n'oserais vous dire ses performances : le plus crédule n'y croirait pas.



Tout cela nous fait oublier qu'à côté de notre polymérisuse, on procède actuellement au montage de sa soeur de lait, dont une photo ci-contre, nous montre les entrailles.

Tandis que dans la nouvelle salle on fait sortir de ses caisses d'emballage une sècheuse qui ressemblera sans doute aux voitures américaines : plus large que longue !

J'espère pouvoir vous parler dans le prochain numéro de la rame et du blanchiment qui doivent nous arriver un de ces jours.

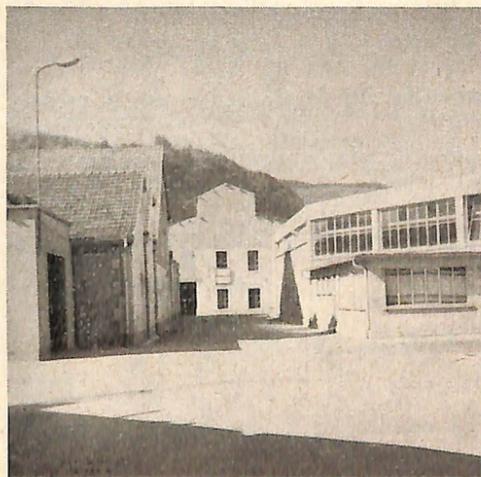
Avec toutes ces belles machines il ne nous restera qu'à

"Faire ce qu'il faut

Pour que les textiles de Rothau

Soient des productions sans défaut"

Antoine Henlé



Impression

Il y a eu de grandes transformations à l'Impression durant les congés annuels, entreprises dans le bâtiment, afin de pouvoir augmenter dans un prochain avenir le nombre de machines à imprimer devenu insuffisant par suite de l'expansion Steinheil.

Il reste beaucoup à faire avant l'achèvement de ces travaux qui se trouvent gênés par la marche de l'usine.

L'aménagement d'une nouvelle cuisine aux couleurs est aussi prévu et de-

vrait se faire afin de pouvoir libérer le local qu'elle occupe actuellement.

C'est dans le bâtiment qui abritait autrefois le vieux blanchiment que celle-ci sera installée ; mais là aussi il y a beaucoup à faire pour rendre les locaux utilisables.

Espérons qu'un temps viendra où notre vaillante équipe de maçons aura eu raison de cette lourde besogne, et que nous pourrons enfin travailler à l'aise dans des ateliers vastes et clairs.

René Scheidecker

REMERCIEMENTS

La famille de notre défunt camarade de travail Lucien LOUX remercie très sincèrement le personnel de la Teinture et Impression, ainsi que la Direction des Etablissements pour les nombreuses marques de sympathie qu'ils lui ont témoignées ainsi que pour leur geste de solidarité.

Atelier Central

Toujours sous le signe du progrès et de la modernisation des équipements, nous avons été très occupés ce dernier trimestre, et en particulier, pendant la période des congés, comme il se doit pour tout service d'entretien qui se respecte.

Comme le disait si bien notre Directeur Général adjoint, dans le dernier numéro, le programme était très chargé. Nous en sommes venus à bout, à part les inévitables « pépins » de dernière heure, mais cela n'a pas été sans mal et il faut bien dire que la température qui régnait à ce moment-là, ne nous a certes pas facilité les choses.

Il est impossible d'établir une liste des travaux par corps d'état car tous ont participé de près ou de loin à tous les travaux en cours, mais il est bon de dire que la bonne entente entre les différents hommes de métier (et Dieu sait s'il y en avait) a, dans bien des cas, singulièrement facilité les choses.

Dans la nouvelle salle les machines tournent maintenant et les nouvelles sont en cours de montage. Des machines ont été déplacées ou modifiées à l'Impression. La Chaufferie, elle aussi, a subi des modifications et le nouveau dégazeur qui l'équipe ne s'est pas monté tout seul à l'endroit où il est. Certains d'entre nous s'en rappelleront.

A la nouvelle machine à teindre qui tourne maintenant, nous avons posé pas mal de tubes, plastiques pour les produits, métalliques pour eau, chaude ou froide et vapeur. Le réseau de câbles électriques est assez impressionnant, mais nécessité par le modernisme de l'installation.

Une nouvelle machine de finition est également en cours de montage. Vous lirez probablement tout cela, plus en détail, dans les articles de services, mais cela n'empêche pas que nous y étions. Disons aussi que l'installation électrique en manutention, qu'elle soit haute

Atelier Central (suite)

ou basse tension, a subi elle aussi quelques modifications. Ces modifications, si elles sont en partie invisibles pour qui n'est pas du métier n'en sont pas moins extrêmement importantes tant en quantité qu'en valeur technique puisqu'elles sont le point de départ de la marche des machines. Puisque nous sommes dans l'électro-mécanique, signalons aussi que nos turbines profitent maintenant d'un équipement de contrôle très moderne, qui doit leur permettre de produire leur énergie dans les

meilleures conditions de sécurité et de rentabilité. Les parties annexes telles que les voies d'eau et les systèmes de mesure des niveaux ont été vérifiées et réparées.

Nous devons être prêts maintenant à fournir l'effort suivant et à bien travailler jusqu'au prochain numéro qui sera le rendez-vous d'hiver.

Si cet hiver est à l'image de l'été, préparons-nous...

Hubert Holveck

Que font nos militaires ?

Nous apprenons le retour de **Roger MARCHAL**, qui vient d'entrer en Teinturerie.

Francis ZAEPFEL et **Alain HUMBERT** viennent de quitter la Manutention. Nous attendons avec impatience des nouvelles de Francis. Quant à Alain, depuis Essey-les-Nancy, il nous a déjà écrit une petite lettre. Jusqu'à présent le moral est excellent malgré la première piqûre qui a rendu malade presque toute la chambrée. Mais Alain parle déjà de sa première permission. A tous ses amis du Camp de Corsavy, il envoie un grand bonjour.

Gilbert GROSHENS est muté depuis fin juin à Entzheim. Très souvent, durant les vacances, il a pensé aux jeunes qui étaient dans les Pyrénées Orientales. Il aurait bien voulu être des leurs, espérons que ce sera possible pour l'année prochaine. Gilbert est très heureux de constater que les transformations continuent à l'intérieur des ateliers.

A tous ses chefs et camarades de l'Impression, son meilleur souvenir. Quant aux Footballeurs il leur souhaite de remonter en 1ère Division dès la saison prochaine.

Toutes nos félicitations à **Francis KIENNEMANN** qui vient d'être promu Caporal. Francis prend la vie militaire du bon côté.

Il peut venir en permission toutes les semaines et se trouve ainsi être un privilégié parmi ses camarades. Il salue ses chefs et tout le personnel de la Filature.

BUREAU CENTRAL : R. A. S.
PLIAGE : R. A. S.
ECHANTILLONNAGE

REMERCIEMENTS

Les familles Loux et Pinkélé remercient la Direction et le personnel des Etablissements pour les marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de Madame Simone Pinkélé.

BERC : R. A. S.

La Chronique Médicale

LES MAUX DE TÊTE PERSISTANTS

Les maux les plus communs ne sont pas toujours les mieux connus, ni les plus faciles à guérir. Tel est bien le cas du mal de tête ou céphalce et plus spécialement d'une catégorie de maux de tête.

Nous ne parlerons pas des crises violentes que signent soit une hémorragie méningée, soit une tumeur cérébrale, soit même des crises de migraine banale, nous laisserons aussi de côté les maux de tête de l'hypertension artérielle. Nous nous occuperons seulement des céphalces qui se développent sans raison connue.

Elles sont soumises à des variations mais peuvent se prolonger des mois et des années et deviennent une véritable torture pour le malade qui pour y remédier absorbe des quantités croissantes d'aspirine au risque de perturber totalement ses fonctions digestives.

Leurs causes. - Nous en distinguerons quatre, nous ne disons pas que ce sont les seules, mais nous pensons qu'elles ont, dans la recherche du traitement une réelle importance. Ce sont les troubles de la vue, les sinusites, la cellulite et l'arthrite cervicale.

1) LES TROUBLES DE LA VUE -

Le mal de tête est frontal, il frappe surtout les sujets d'âge moyen, il se développe à la fin de la journée et il paraît favorisé par un travail délicat, par la lecture et depuis quelques années par la « Télévisionite ».

En effet lorsque la vue baisse, l'accommodation devient difficile et il se crée un état de tension des muscles de l'œil qui entraîne des céphalées susorbitaires.

Il est à peu près certain que le port de verres correcteurs fait disparaître ce mal.

2) LES SINUSITES -

Nous y associerons également les caries dentaires, elles entraînent le plus souvent des céphalées susorbitaires et frontales.

3) LA CELLULITE -

Surtout de la nuque qui se traduit par une infiltration douloureuse des téguments. Ces douleurs irradient de la nuque vers la région postérieure du crâne donnant l'impression de battements profonds.

Les massages semblent avoir une action très favorable.

4) L'ARTHRITE CERVICALE -

Nous l'avons réservé comme dernier point de ce court entretien, car c'est la cause la plus commune des maux de tête. Ces lésions d'arthrite cervicale quoique l'on en pense en se traduisent guère par des douleurs aux mouvements du cou, il est tout à fait rare que le malade se plaigne de torticolis. On les confond souvent avec les troubles de l'hypertension artérielle surtout chez la femme au moment de la ménopause. Cette arthrite ou arthrose cervicale peut être révélée par des radiographies de la colonne vertébrale cervicale.

La compression créée par cette arthrite irrite le sympathique cervicale et donne des maux de têtes postérieurs, parfois accompagnés de vertiges, de sifflements d'oreille, le tout créant chez le malade un véritable état d'angoisse.

Il est normal que l'emploi d'antalgiques type aspirine n'a qu'une action passagère. C'est la raison pour laquelle lorsque vous souffrez de maux de tête persistants au lieu d'absorber des cachets à gogo, il est plus sage de consulter votre médecin habituel en lui détaillant le caractère de vos douleurs, il saura vous diriger vers le diagnostic et en connaissant la cause réelle de vos souffrances il vous apportera le correctif souvent définitif de ces céphalées qui empoisonnent votre vie.

Dr. Jacquelin

ASSURANCE MALADIE

Conditions d'ouverture du droit aux prestations -

Le décret n° 64-692 du 2 juillet 1964 a modifié les dispositions du Code de la Sécurité Sociale en tant qu'il fixe la période de référence de trois mois au cours de laquelle doit avoir été accompli le nombre d'heures de travail salarié requis pour l'attribution de certaines prestations.

Le but poursuivi par le décret du 2 juillet est limité, en effet :

- 1) Il ne concerne que les prestations dont l'attribution est soumise à la justification d'une certaine durée d'immatriculation, à l'exclusion des prestations en nature de l'assurance maladie, des prestations en espèces pendant les six premiers mois d'arrêt de travail et du capital décès ;
- 2) Il n'est pas applicable dans le cas où l'incapacité de travail est consécutive à un accident, pour la détermination des droits aux indemnités journalières et aux pensions d'invalidité, étant donné que, dans cette hypothèse, il n'existe aucun risque d'abus ;
- 3) Il n'est apporté aucune modification aux conditions de durée d'immatriculation, étant bien entendu que celles-ci doivent désormais être appréciées abstraction faite des anciennes dispositions de l'article 96 bis du décret du 29 décembre 1945 ;
- 4) La durée de la période de référence d'une année au cours de laquelle doit avoir été accomplie une durée minimum de travail salarié pour le maintien des indemnités journalières et l'attribution de la pension d'invalidité n'est pas modifiée. Il en est de même de la durée de travail salarié requise au cours de cette période ;
- 5) **La seule modification** porte sur la période de référence de trois mois pendant laquelle l'assuré doit justifier de 60 heures ou 120 heures de travail salarié ou assimilé. Cette période est déterminée comme suit :
 - Pour l'assurance maternité, il s'agit de la période de trois mois antérieure au début du neuvième mois avant la date présumée de l'accouchement.
 - Pour les indemnités journalières de l'assurance maladie au-delà du sixième mois et la pension d'invalidité, la période de référence se place entre le début du douzième mois et le début du neuvième mois précédant la date de l'interruption de travail, ou s'il s'agit d'une incapacité consécutive à une grossesse ou des suites de couches pathologiques, la date présumée de l'accouchement.

Hospitalisation en clinique privée

Lorsqu'un assuré social choisit, pour des raisons de convenances personnelles, un établissement de soins dont le tarif de responsabilité est supérieur à celui de l'établissement public ou privé, selon le cas, le plus proche de sa résidence et dans lequel il est susceptible de recevoir les soins appropriés à son état, la caisse primaire de sécurité sociale à laquelle il est affilié ne participe aux frais de séjour exposés par l'assuré que dans la limite du tarif de responsabilité fixé pour ce dernier établissement. Lors de la prise en charge, la caisse primaire avise l'assuré des conditions particulières dans lesquelles les frais de séjour exposés seront remboursés.

SÉCURITÉ

SERVICE INCENDIE -

Le jeudi 24 septembre 1964 les responsables des piquets d'incendie ont assisté à une séance d'instruction présentée par M. Henry, du Service Prévention de la Société Sicli.

Thème : Instruction générale Sécurité Incendie, Sauvetage.

Nous espérons que les personnes qui ont suivi cette séance auront bien assimilé les méthodes présentées et que le cas échéant elles sauront utiliser leurs connaissances pour sauver les victimes d'un éventuel accident.

ATTENTION !

RAPPEL DE LA SECTION IMMOBILIERE

A l'approche de l'hiver, nous rappelons quelques précautions à prendre :
Avant les premiers froids : Protéger les conduites d'eau et les compteurs, recouvrir les soupiraux (vieux sacs, toiles, sciure).

Pendant les grands froids : Il est utile le soir de fermer les compteurs d'eau, d'ouvrir alors tous les robinets de puisage y compris le robinet situé sous le chauffe-eau et de tirer la chasse des W. C. en dernier lieu, d'ouvrir le robinet de purge près du compteur et de recueillir l'eau dans un seau.

De refermer tous les robinets pour éviter tout accident à la réouverture du compteur le matin.

Il est également indiqué :

- de ne pas faire usage des éviers et lavabos si les canalisations de vidange sont gelées.
- de ne pas laisser de fenêtres ouvertes, sauf la cuisine au moment de la cuisson à grand feu ; il vaut mieux aérer plus souvent pendant de courts intervalles.
- de balayer le trottoir devant la maison et d'y jeter des cendres ou du sable par temps de neige et de verglas.

Si vous devez vous absenter, vous avez intérêt à verser un verre d'alcool à brûler dans la cuvette des W. C. et dans les syphons de l'évier et de la baignoire ou lavabos.

— remettre les clefs à quelqu'un dont le nom et l'adresse seront indiqués sur votre porte.

H. Obergfell

HUMOUR

MA BELLE-MERE

Moi, j'adore ma belle-mère, surtout quand elle n'est pas là, seulement voilà elle est toujours là, à la maison, forcément ça lui revient moins cher de se nourrir sur mon compte que sur le sien. Mais enfin je ne suis pas si regardant puisque je l'adore ma belle-mère.

Quelques fois, le soir, elle reste chez nous pour regarder la télé et bien entendu comme c'est trop tard pour rentrer chez elle, elle reste là pour dormir, dans mon lit ça va de soi. Quant à moi il me reste la baignoire, mais comme c'est une baignoire sabot (vous savez ces baignoires où l'on se baigne assis) inutile de vous dire que le matin j'ai des torticolis de la tête aux pieds. Mais qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour sa belle-mère surtout quand on y est obligé.

Il y a quelque temps elle était malade, elle a dû s'aliter quinze jours, ça faisait un vide dans la maison, quel silence !... Remarquez je ne veux pas dire par là que ma belle-mère faisait du bruit, non, elle a la voix un peu forte, c'est tout, et comme elle parle tout le temps alors, naturellement quand elle n'est pas là on peut retirer le coton hydrophile qu'on a mis dans les oreilles. Comme ma belle-mère était malade ma femme et moi-même nous lui rendîmes visite et je crus à cette occasion lui apporter un petit cadeau. Oh ! un rien, une petite couronne de fleurs en plastique ; j'ai choisi les fleurs en plastique car c'est inusable et c'est beaucoup moins cher que le naturel. Eh bien me croirez-vous, elle a fait une crise cardiaque, c'est vous dire si elle a été touchée. On a tous cru qu'elle allait partir pour l'autre monde mais une belle-mère c'est robuste, l'arsenic et la mort-aux-rats c'est révolu même à fortes doses.

A peine fut-elle sur ses pieds complètement rétablie de sa trop courte maladie, je l'invitai à manger à la maison car nous avions des champignons, des spéciaux que j'avais choisis moi-même. Malheureusement elle n'en a pas voulu, mais par contre, elle m'a forcé à tous les manger.

Et c'est de l'hôpital que je vous écris ces petites lignes gentilles.

Tiens ! On frappe... Entrez... Ah ! c'est ma belle-mère, elle vient... devinez avec quoi? ...

Une couronne... la même que la mienne.

Pierre Mercier

... familial

CINÉS - CLUBS

Il serait infiniment souhaitable que le monde d'aujourd'hui apprenne à juger clairement ce que l'on jette en pâture aux foules, à distinguer ce qui contribue à la connaissance plus profonde de l'homme de ce qui conduit à son plus grand abêtissement.

Les cinés-clubs participent à cette formation, ils combattent pour un meilleur cinéma par la création d'un public exigeant.

Dans la vallée, le Pasteur Jean-Paul Haas a lancé deux cinés-clubs. Nous donnons ci-dessous le programme 1964-1965.

21 NOVEMBRE ROTHAU
22 NOVEMBRE LA BROQUE

Cléo de 5 à 7 (Varda)

19 DECEMBRE ROTHAU
20 DECEMBRE LA BROQUE

La grande illusion (Renoir)

30 JANVIER ROTHAU
31 JANVIER LA BROQUE

Alexandre Newsky (Eisenstein)

27 FEVRIER ROTHAU
28 FEVRIER LA BROQUE

Ascenseur pour l'échafaud (Malle)

27 MARS ROTHAU
28 MARS LA BROQUE

Le soleil brille pour tout le monde (Ford)

1 MAI ROTHAU
2 MAI LA BROQUE

Rome, ville ouverte (Rossellini)

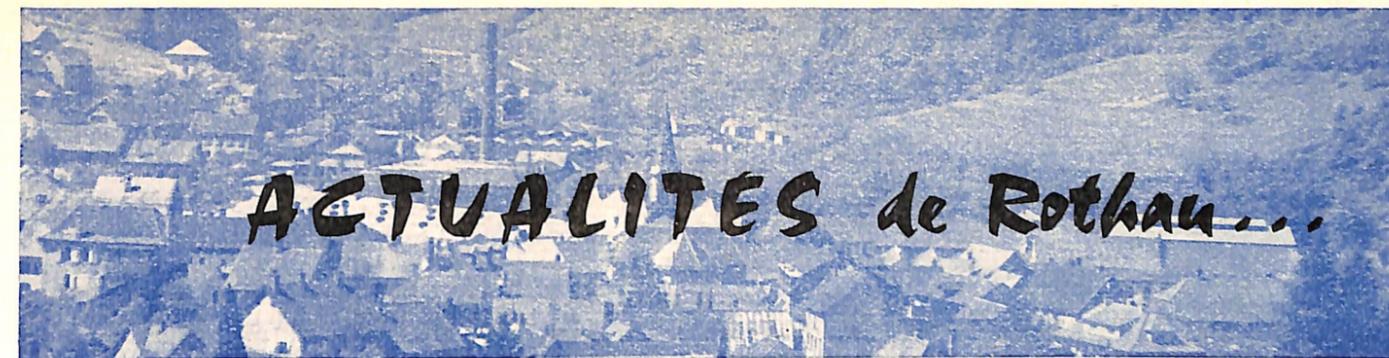
29 MAI ROTHAU
30 MAI LA BROQUE

Entrée des Artistes (Allégret)

26 JUIN ROTHAU
27 JUIN LA BROQUE

La captive aux yeux clairs (Hawks)

Les séances ont lieu respectivement aux foyers protestants de Rothau et de La Broque. Les animateurs sont le Pasteur Haas pour La Broque et Claude Haus pour Rothau.



Dimanche 18 octobre, le Comité des Jeunes de la Paroisse Catholique de Rothau s'est réuni en vue de prochaines activités. Il a décidé notamment d'une soirée théâtrale qui aurait lieu en décembre ou en février.

★

Les 7 et 8 novembre, au Foyer de La Claquette, journées théâtrales organisées par les jeunes gens et jeunes filles. Le dimanche serait réservé aux enfants.

★

On parle beaucoup de jeunes dans la vallée. A l'image de l'Amicale des Anciens du Collège de Schirmeck, un groupe de Molsheim envisage également une enquête sur les problèmes de Jeunesse. Il semble que l'initiative de l'A.C.C.S. fasse tache d'huile.

★

Noël se prépare. Et notre ami Pierre Hutt n'en sort plus ! Les bonnes volontés sont plutôt rares. Le président de la chorale "A Coeur Joie" est devenu un spécialiste des chants de Noël et la paroisse protestante de Rothau s'en réjouira.

★

Une bonne nouvelle s'est répandue tout récemment. Une nouvelle salle s'ouvrirait dans la vallée. Il s'agit de la salle du Cercle à La Broque.

Sur l'initiative d'une poignée d'hommes, cette salle, inutilisée pour ainsi dire, serait bientôt au service de notre secteur. Des pourparlers sont en cours entre la paroisse et la municipalité afin de trouver un terrain d'entente pour la mise en service du Cercle au profit des diverses sociétés.

A vrai dire, nous ne disposons pas de salle valable pour accueillir des troupes, des spectacles, et ceci manque dans la haute vallée. De plus, certaines sociétés doivent organiser leur bal annuel à Wisches pour faire salle comble. A l'avenir, nous l'espérons, la salle du Cercle pourra offrir son décor pour les festivités qui sont organisées dans notre secteur.

Ainsi, après son stade, son Foyer d'Amitié, La Broque disposera d'une salle des fêtes.

★

Grands progrès chez les cadettes et les louveteaux de Rothau qui, pour l'instant, ont fait la fusion avec La Broque. Le Pasteur Haas, spécialiste du Scoutisme, autant que du Ciné-Club, s'occupe sérieusement de la question.

★

A l'annonce de l'ouverture du Foyer d'Amitié Internationale, et à l'appel lancé pour le concours bénévole d'animateurs, M. Charles Rudrauf, professeur de musique à Strasbourg, a rendu visite au Président de l'Association pour offrir ses services au Centre de Jeunesse. Inutile de préciser que cette démarche a été appréciée à sa juste valeur.

...et d'ailleurs

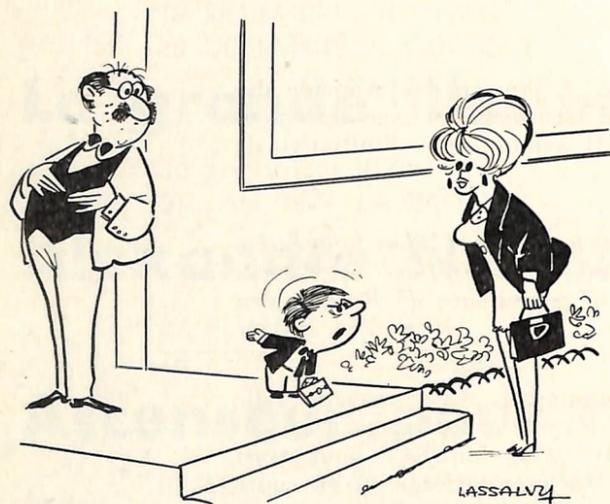
LES ENFANTS TERRIBLES



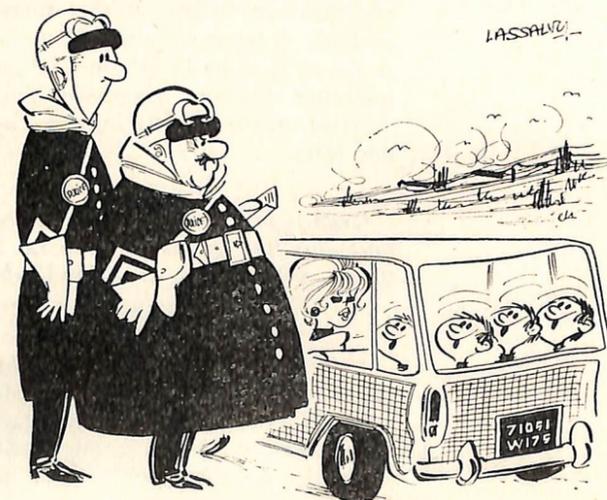
— Voyons, n'aggrave pas notre cas...



— Pour les peaux de banane, il y a une corbeille à papier...



— Et tu crois que je peux travailler avec une bobine pareille...



— Silence ! non ce n'est pas Laurel et Hardy !



— C'est ta mère qui leur apprend encore ça...